

«PAYSAGE-MATIÈRE» COMME VECTEUR DE LA CONSTRUCTION DE SOI

ALEXANDRA SCHLECK



Master 2 Design d'Espace, Couleur, Lumière.
Session: Juin 2022.

Elodie Bécheras, Maître de conférences en Arts Appliqués, UT2J.
Xavière Ollier, Coloriste, PAST, UT2J.
Jack Marausse, Architecte DPLG.

Institut Supérieur Couleur Image Design
Université Toulouse II Jean Jaurès

« La question du paysage pose celle
clairement de la saisie des sens. »²



² SIROST Olivier, *Le sens paysager*, Sociétés, 2010/3 (n° 109), p. 5-10.

REMMERCIEMENTS

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont aidée à la rédaction de ce mémoire. Particulièrement mes proches et camarades de classe pour avoir embellis ces études. Mon attention se porte également auprès d'Élodie Bécheras, Xavière Ollier et Jack Marausse pour leur accompagnement durant ces études.



SOMMAIRE

Introduction	— p.7
PARTIE 1 : Expériences corporelles du « paysage-matière ».	— p.14
1-La rencontre de la corporalité dans l'espace : Sensibilité paysagère.	— p.18
a/Rencontre visuelle.	— p.19
b/Rencontre du corps.	— p.20
2- L'exercice de la déambulation.	— p.24
a/Lecture paysagère.	— p.24
b/L'exploration paysagère.	— p.26
3- Expérience du paysage.	— p.29
a/Expérience personnelle.	— p.29
b/Expérience provoquée.	— p.29
PARTIE 2 : Sentir le lieu.	— p.34
1-Phénoménologie de la perception.	— p.38
a/Externe	— p.39
b/Interne	— p.41



2- Intériorisation.	— p.46
a/mémoire et imaginaire.	— p.46
3-Réception et identité du lieu.	— p.51
a/ Ambiance.	— p.51
PARTIE 3 : Construire l'expérience.	— p.54
1- Paysage-objet.	— p.58
a/ Espace plastique.	— p.58
b/ Retour aux origines.	— p.62
2-L'acteur-médiateur.	— p.64
a/ Jouer avec le visible et l'invisible.	— p.64
b/ Médiateur de la pensée.	— p.67
3- Construction de soi	— p.69
a/Paysage intérieur	— p.69
Conclusion	— p.71
Bibliographie	— p.73



INTRODUCTION

Le paysage est un espace pluridisciplinaire et multidimensionnel qui crée un dialogue entre l'art et la science des sens, où l'expérience physique et sensible que nous pouvons en faire est le fil conducteur d'une rencontre entre les connaissances et les explorations de l'expérience spatiale. Mais le paysage est avant tout un moyen de changer et de questionner notre rapport à notre corps et à notre environnement.

Il est question ici d'aborder notamment la notion de « paysage-matière » en lien avec les phénomènes de projections esthétiques et poétiques rattachées aux lieux, aux espaces, aux paysages. La notion de « paysage-matière », ici, renvoie à l'espace construit et pensé comme un paysage que l'on contemple, dans un sens à la fois visuel et sensoriel. Selon moi, le paysage ne renvoie pas forcément à un portrait brut de la nature, mais à une esthétique complexe, entre matérialité et espace d'échange, où l'Homme trouve alors sa place comme un élément essentiel à la création d'une ambiance singulière.

Selon Vincent Clément, le paysage se définit de tel : « Le paysage est une combinaison visuelle, spatialisée et dynamique entre le physique, le biologique et le social, façonné par l'homme en fonction d'un double projet d'humanisation et de spatialisation. Cette combinaison varie dans le temps et dans l'espace. Elle est perçue et vécue différemment selon les groupes humains. »²

2 CLÉMENT Vincent. *Contribution épistémologique à l'étude du paysage*. In: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 30-3, 1994. Époque contemporaine. pp. 221-237.



Ce que l'on entend par « paysage-matière », c'est principalement tout ajout d'éléments pensés et introduits par l'homme dans un paysage naturel ou bien construit. Il représente la manière dont est théâtralisé et pensé matériologiquement l'expérience de l'espace, de par sa géométrie, ses volumes, ses hauteurs, ses couleurs, ses matières, ses lumières, ses ombres qui permettent à l'individu de s'identifier à l'espace. Cette notion se traduit ainsi comme l'ensemble des phénomènes qui permettent une appréciation sensible et esthétique ; elle caractérise une perception affective, émotive ou contemplative de l'espace appréhendé. « Le paysage est à la fois un art et une catégorie de la pensée humaine, dessinant une architecture complexe de l'activité et de l'imagination. »³

La relation qui existe entre l'espace et l'Homme, c'est à partir de cela que la notion de paysage entre en jeu dans une démarche sensible de l'appropriation de l'espace et de la nature. Il devient alors une expérience de territoire et c'est via cette expérimentation que le « paysage-matière » se crée. En effet, la perception que l'on se fait du paysage manque le plus souvent de sens, nous sommes confrontés à un paysage prosaïque, dépourvu d'émotion et devenu ordinaire à nos yeux. C'est pour cela qu'il est intéressant de dévoiler l'expérience esthétique et poétique. Il est nécessaire d'envisager, à ce moment-là, le « paysage-matière » dans sa dimension matérielle, afin de mettre en lumière un paysage vibrant et sensoriel.

« Le paysage n'est ni le lieu, ni le site. Il est abordé ici comme une modalité de relation individuelle et collective au territoire ou à l'environnement, relation d'ordre sensoriel, esthétique et affectif ; il ouvre aux émotions, il interroge les valeurs. » . L'auteur, Anne Sgard, nous permet de relever ainsi que le paysage n'est pas considéré uniquement pour son intérêt naturel ou historique, il vient dans ce cas-là, le mettre en lumière comme « un regard porté ».⁴

3 MILANI Raffaele. « *L'art du paysage* », La Pensée écologique, vol. 2, no. 1, 2018.

4 SGARD, Anne. *Questionner le paysage et la mémoire. Empreintes, traces, marques*. Mémoires en jeu, 2018, vol. 7, p. 119-113.

Les paramètres de la perception et de la mémoire entrent en jeu dans la construction du « paysage-matière », particulièrement par les conceptions architecturales de l'ordre de l'in-situ. Le terme d'in-situ, a pour objet de signifier une part d'identité dans un lieu traduit par une architecture matérielle relative à une réelle expérience de terrain.

Les constructions architecturales ont pour capacité de nourrir la mémoire et de nous mettre en lien de manière directe ou indirecte avec l'espace appréhendé. Il est donc nécessaire de souligner l'importance de la mémoire qui traite, analyse et capte l'espace. Celle-ci nous fait passer par de multiples états de conscience, nous nous imprégnons de ce qui nous entoure, de notre vécu et de nos émotions. C'est de par ces éléments-là, que la mémoire visuelle de l'espace entre en jeu et qu'il est important de porter un questionnement sur l'articulation entre spatialité, mémoire et sensorialité.

La perception est avant tout l'exercice d'un processus cognitif complet par lequel les informations issues de nos sens sont organisées de manière cohérente. Ces informations sont ensuite interprétées en fonction de l'expérience et du vécu de chacun : « Percevoir est une manière de se projeter sur une certaine réalité, de la synthétiser, ou de l'introjecter, et de la représenter dans l'espace et le temps. Toute perception est par conséquent intentionnelle et fondatrice. Dans l'expérience esthétique, le paysage devient un art, grâce à l'extension et à l'intensification de l'acte intentionnel. »⁵

C'est autour d'une approche à la fois théorique, philosophique, poétique et géographique, que nous allons étudier la singularité d'un paysage qui amène à l'expérience de celui-ci et qui se caractérise généralement par la sensation et la perception que peut ressentir un individu par ce qui l'entoure. Cette expérience est vécue grâce à l'implication des sens, où le corps devient alors une donnée fondamentale lors de cette étude, en effet, au-delà de l'idée du corps matériel, il est important d'analyser les dimensions psychiques et sensibles de celui-ci afin d'en relever les caractéristiques relationnelles qu'il met en place dans sa « rencontre » avec le paysage. Les paramètres de la marche, de la

⁵ MILANI, Raffaele. *op. cit.*



déambulation, mais aussi de la dérive sont à prendre en compte lors de cette analyse. Effectivement, ils permettent à l'individu de se construire son propre avis critique et émotionnel dans sa perception et dans sa réception de l'espace par la pratique de celui-ci.

Avant de définir le terme de construction, il paraît important de spécifier le terme de « poétique » en rapport avec le paysage. Selon Jean Onimus, « le poétique » s'oppose au prosaïque, il ne se limite pas uniquement au terme de poésie. Ce qu'il entend par « poétique » est ce qui « se dissimule partout, comme une sorte de trace presque invisible d'une innocence originelle, étonnée, admirative. »⁶

La signification que je porte à la dimension poétique du paysage est un état de conscience où l'on interprète les sens du paysage : où nos sentiments, nos émotions, sont les vecteurs de la révélation du poétique. Le poétique existe si on le construit intimement ou bien si on le révèle par différents moyens esthétiques et concepts artistiques. Manifester ainsi la structure poétique du paysage permet d'en dévoiler sa beauté et de le mettre en lumière. Quant au terme de la « construction » du paysage, il n'est pas uniquement lié au phénomène de la déambulation et du passage laissé par l'Homme dans celui-ci. On entend par construction les moyens établis afin de mettre en évidence l'aspect poétique du paysage. Où il est perçu par les sens et avec de possibles applications d'arts visuels.

« Le paysage réunit tout ce que nous pouvons voir ou plus généralement appréhender à partir de nos sens [...]. Le paysage se définit à la fois comme un ensemble de choses et comme leur appréhension sur le plan esthétique. Il s'agit de l'ensemble de la terre, de ses traits particuliers en un lieu donné et, en même temps, de l'image poétisée de ce même lieu.»⁷

6 ONIMUS Jean, *Qu'est ce que le poétique*, éditions Poésie, 2017.

7 DALMAGIONI Alessandra, *La construction du paysage : comprendre, représenter, transformer*, 2008.

C'est de par cette dimension que nous établissons un lien fort entre le bâti et le perçu, en effet, la construction et l'interprétation poétique d'un « paysage-matière » nous rattache et nous attache à l'idée d'effet miroir qui s'établit entre le lieu, l'attachement à ce lieu et la construction de soi. Il est donc important de relever qu'il existe un lien fort entre ces différentes notions, ces différentes dimensions de l'expérience paysagère, qui se répondent les unes aux autres : où le terme de « paysage-matière » symbolise la présence de l'espace et la matière, elle caractérise l'implication volontaire de l'homme dans celui-ci.

Le terme d'attachement⁸ se caractérise communément, de par ce qui unit une personne, une collectivité à une personne, une collectivité, une fonction, un inanimé concret par des liens de dépendance (dévouement, service, parenté, intérêt). Plus spécifiquement, on entend ici par attachement, la relation affective, intime et personnelle, que développe un individu avec un lieu ou une construction architecturale, en lien avec ses qualités à la fois perceptibles, esthétiques, poétiques, symboliques et matériologiques, déployées de manière intentionnelle ou non par le bâtisseur.

La construction de soi quant à elle, se caractérise ici à travers tout le concept de la phénoménologie de la perception lié aux sens et à l'esprit de l'individu en relation avec un « paysage-matière ». On interprète cette phénoménologie comme étant basée sur l'expérience et la sensibilité corporelle principalement via la perception sensible de l'individu, celle-ci est décrite comme : « l'activité de l'esprit par laquelle un sujet prend conscience d'objets et de propriétés présents dans son environnement sur le fondement d'informations délivrées par les sens ».⁹

La dynamique d'un « paysage-matière » repose sur l'harmonie de la relation et des énergies sémantiques dont il est constitué : c'est à partir de ces énergies que l'Homme instaure un lien avec l'espace vécu, on parle ainsi de la synergie du lieu. En effet, un espace n'est pas construit uniquement avec des valeurs techniques et matériologiques, il a pour

⁸ Selon la définition du site de la CNRT

⁹ BLAY Michel, « *Phénoménologie* », dictionnaire des concepts philosophiques, Paris, Larousse, édition CNRS, 2013, p.618.



intérêt de constituer et de révéler les qualités sensibles au regard de son identité. Jean-Marc Besse, nous donne la définition du paysage de tel : « Le paysage est avant tout constitué de relations. Plus exactement il est l'espace des métamorphoses : dans le paysage, la nature, le territoire, la vue s'assemblent et en s'associant se transforment. Le paysage est le milieu vivant de compositions instables au cœur desquelles les humains sont plongés et dont ils participent. »¹⁰

L'intégration et l'interaction paysagère interviennent donc dans la sphère intime de la représentation, de la perception et de l'expérience d'un individu dans un espace appréhendé, où l'on vient mêler à la fois une manière de penser et de construire intelligible et sensible.

L'objectif de ce mémoire est de développer dans les trois parties un outil d'analyse de conception architecturale et paysagère, qui questionne notre hypothèse sur l'expérience singulière du corps par rapport à un espace. Jean-Marc Besse, Raffaele Milani, Juhani Pallasmaa, Maurice Merleau-Ponty, Alain Roger et bien d'autres auteurs, m'ont accompagnés dans la réflexion de cette approche transversale du paysage et de l'expérience corporelle vécue.

Cette hypothèse se construit principalement autour des caractéristiques matériologiques et sémiotiques établies et pensées dans la conception d'un espace, et celles-ci constituent notre problématique de la corrélation existante entre la phénoménologie de la perception, l'attachement au lieu et la construction de soi. Ainsi, il convient de s'interroger, dans la relation interdépendante du corps et du bâti, sur l'impact des phénomènes et qualités sensibles qui constituent non plus seulement un « paysage-matière » compris dans ses seules caractéristiques physiques, mais un « paysage-matière » compris dans ses dimensions plastiques et sensibles.

Afin de circonscrire le concept de « paysage-matière » et de définir comment il participe à la construction de soi, nous développerons notre raisonnement autour de trois grands points, trois principes

10 BESSE Jean-Marc, *La nécessité du paysage*, éditions Parenthèses, Marseille, 2018, p12.

structurés de manière complémentaire les uns par rapport aux autres.

Dans un premier temps, nous aborderons la notion de « paysage-matière » du point de vue de la corporalité de l'individu qui le perçoit et le parcourt. Nous viendrons ensuite enrichir ce propos en élargissant notre sujet d'étude, vers une observation de l'ordre de la perception/réception en abordant notamment le principe de la phénoménologie de la perception et de l'expérience sensible de l'espace appréhendé. Il sera enfin question, dans la troisième et dernière partie de notre analyse, de se concentrer sur notre rapport à l'espace en abordant la rencontre entre la conception matériologique et l'individu vers une prise de conscience de notre existence par l'expérience et la compréhension de l'espace.



PARTIE 1

EXPÉRIENCES CORPORELLES
DU « PAYSAGE-MATIÈRE »



« « Les cinq portes du paysage » dressent l'inventaire des conceptions et des approches du paysage.

1- Pour certains, celui-ci est une représentation culturelle et sociale, une réalité mentale, qui s'exprime dans les modèles picturaux et est influencée par les conceptions que la société se fait d'elle-même.

2- Pour John Brinckeroff Jackson, le paysage est un territoire fabriqué et habité, œuvre collective des sociétés qui le modèlent et l'organisent.

3- Le paysage peut être également vu comme l'environnement matériel et humain des sociétés : les éléments de cet environnement sont structurés en systèmes.

4- La phénoménologie s'intéresse aux expériences auxquelles donne lieu le paysage : cette perspective va au-delà du sujet et de l'objet et fait comprendre le dépaysement.

5- Le paysage apparaît souvent comme projet. »¹¹

Expérimenter l'espace peut se réaliser par plusieurs possibilités, notamment une sur le plan physique, on parle ainsi d'expérience immédiate, et une autre psychique qui se base sur le plan cognitif. Notre sujet ici, relève de la première expérience immédiate, celle de la rencontre, dans une problématique de la lecture du paysage devenue classique et prosaïque. L'objectif est d'aborder les notions de sensibilité et d'affect du paysage vers une vision plus sensible de celui-ci, afin de dévoiler le sentiment de paysage et d'être au monde. L'importance de la notion de paysage est dans l'expérience corporelle que nous faisons d'un espace. Qu'il soit construit ou à l'état naturel, le paysage est un des constituants fondamentaux de notre identité et de notre rencontre avec le monde. Il situe l'homme dans un duel entre le temps et l'espace qui l'immerge dans une totale émotion.

11 BESSE Jean-Marc, *Le goût du monde : exercices de paysage*, Actes Sud/ENSP, Arles, 2009, p. 229.



La rencontre du paysage est capable d'éveiller chez l'être humain, à des degrés variables, un sentiment de bien-être et un rapport intime avec le lieu en raison de son expérience corporelle. En effet, il éveille une émotion admirative qui semble nous unir à ces espaces, de par « son immense connotation perceptive, sentimentale, représentative, créative, évocatrice. »¹² C'est ce sentiment de lien qui établit la construction et l'expérience du lieu par les Hommes, il est à la fois le résultat et le fondement de l'expérience corporelle dans ses multiples dimensions sensibles. Il fait appel à autre chose qu'à du regard distancé, il est mis en lien par des pratiques, des usages, des expérimentations.

Cependant, il est avant tout le symbole du rapport de l'Homme à la nature, qui prend son sens dans « la lecture (...) de la personne qui le contemple »¹³, comme le dit Alain Corbin, dans son ouvrage *L'Homme dans le paysage*. L'influence est ainsi le maître-mot de sa construction, même s'il existe déjà par lui-même. L'influence de l'Homme sur le paysage atteste de la profondeur de la rencontre entre eux deux. L'action de l'existence humaine signifie que le paysage n'est pas seulement un décor dans lequel se déroule la vie des individus, mais l'étoffe qui l'enveloppe. Le paysage fait cadre dans sa construction, il est guidé par les liens qui témoignent de la relation Homme-paysage et « paysage-matière ».

« Expression de la plasticité du monde environnant, des beautés naturelles et artistiques, depuis les modèles de la tradition jusqu'à ceux du modernisme, de l'action et de la perception, le paysage émerge dans notre analyse dans un rayonnement disciplinaire, dans un jeu changeant d'interprétations, de lectures et de solutions techniques, tel un cristal aux reflets multicolores. »¹⁴

La notion de paysage est un concept très relatif et propre à chacun selon notre milieu socio-culturel. Il est historiquement perçu par le regard et nous pouvons également constater que depuis toujours l'Homme a laissé, laisse et laissera son empreinte dans celui-ci. Ces empreintes

12 MILANI, Raffaele. *op. cit.*

13 CORBIN Alain, *L'Homme dans le paysage*, Paris : Édition du Seuil, 2001, p11.

14 MILANI, Raffaele. *op. cit.*

font l'objet de traces qui nous montrent l'Homme dans son environnement, elles apparaissent comme motif de l'existence et de l'expérience de celui-ci. C'est ce phénomène particulier qui nous permet de prendre conscience du passage et de l'existence de l'Homme dans le paysage au moyen de motif d'une trace, il en advient alors la notion de « paysage-matière » comme mémoire écrite, marquée dans le sol, de façon éphémère ou éternelle, la trace percutée les esprits et communique sur un événement. Elles symbolisent un passage et un espace traversé.

L'expérience corporelle du paysage est ici abordée comme une modalité de relation individuelle et collective au territoire ou à l'environnement, cette relation est d'ordre sensoriel, esthétique et affectif, le paysage ouvre aux émotions, il interroge les valeurs du passage et de la trace présente.

Il est important de mettre en évidence à quel point le paysage et l'Homme sont étroitement liés. Le caractère du « paysage-matière » vécu se trouve notamment dans la notion de rencontre du corps et de l'espace, de déambulation de l'Homme au sein de celui-ci, mais aussi dans le ressenti et la contemplation de son parcours. La trace visible dans le « paysage-matière » est le résultat de l'expérience et des occupations successives par les Hommes sur un territoire.

Le processus de la déambulation nourrit la rencontre du paysage avec l'individu elle permet également, de révéler la trace. En effet, « La marche est confrontation à l'élémentaire, elle est tellurique et si elle mobilise un ordre social marqué dans la nature (routes, sentiers, auberges, signes d'orientation, etc.), elle est aussi immersion dans l'espace, non seulement sociologique, mais aussi géographie, météorologie, écologie, physiologie, gastronomie, astronomie, etc.»¹⁵

Lors de cette première partie, nous allons explorer par différentes approches, l'hypothèse entre la corporalité et l'espace au regard du « paysage-matière ». L'objectif est de démontrer l'interrelation du corps, de l'esprit et du « paysage-matière », ainsi que l'intérêt de la sensibili-

15 LE BRETON David, *Le paysage pour le marcheur*, Études de lettres, 1-2 2013, 247-258.



té paysagère dans le rapport entre l'espace physique et l'espace vécu. L'expérience du paysage se trouve notamment dans la dimension du moi corporelle, où le corps devient un lieu d'expérience, où il « est cet étrange objet qui utilise ses propres parties comme symbolique générale du monde et par lequel en conséquence nous pouvons “fréquenter” ce monde, le “comprendre” et lui trouver une signification » .¹⁶

Il m'est alors apparu intéressant de traiter la question et de mettre en lumière la perception sensible du parcours du « paysage-matière ». Notre travail s'intéresse donc à la dimension perceptible et sensible du paysage vers l'objet d'une acceptation esthétique et psychique, où les sens sont les médiateurs de notre ressenti de l'espace, ils nous permettent de vivre l'expérience et de nous situer à travers. L'expérience de la spatialité du corps est la première expérience de notre rapport au monde, ainsi cette spatialité se crée par le déplacement du corps. Le déplacement comme réflexion de l'espace objet (« paysage-matière ») et de l'espace psychique interne.

« Le corps est porteur de sens et que corrélativement le monde reçoit une première couche de significations grâce aux mouvements qu'exécute le corps et aux affinités sensorielles qu'il réalise spontanément. »¹⁷

1/ LA RENCONTRE DE LA CORPORALITÉ DANS L'ESPACE : SENSIBILITÉ PAYSAGÈRE.

« Le paysage est un entité relative et dynamique, où nature et société, regard et environnement sont en constante interaction. »¹⁸

16 PALLASMAA Juhani, *Le regard des sens*, Éditions Linteau, Paris, 2010, p274.

17 ANGELINO Lucia, *La priori du corps chez Merleau-Ponty*, Revue internationale de philosophie, vol. 244, no. 2, 2008, pp. 167-187.

18 BERQUE Augustin, *Cinq proportions pour une théorie du paysage*, Editions Broché, Paris, 1994, p6.

RENCONTRE VISUELLE.

La première prise de contact avec le paysage se passe lors de la rencontre du corps, mais plus particulièrement de la vue avec celui-ci. En effet, le paysage est avant tout un point de vue, une rencontre visuelle, où il s'en suit une interprétation très intime selon les individus. Il va de soi, de mettre en avant cette première notion du paysage qui constitue toute la suite de notre réflexion. Étant donné que le paysage symbolise la coexistence de l'aspect matériel et de son observateur, tout deux résonne ensemble dans la rencontre du « paysage-matière ».

Le terme de « paysage » est à l'origine né chez les peintres de la Renaissance, et désigne essentiellement une forme de représentation esthétique de la rencontre. Puisque le mot «paysage» renvoie d'abord à un tableau puis à l'aspect réel de celui-ci, cela révèle que le paysage est d'abord une image et ensuite réel. Le paysage que l'on observe est éphémère, c'est pour cela que l'homme s'essaye à le pérenniser à travers des représentations artistiques. En effet, l'art est un outil de représentation, qui nous permet d'apprendre à voir le paysage, Augustin Berque souligne cela : « Le sens de la nature, et plus particulièrement le sens du paysage, pour une large part, sont une élaboration culturelle ; c'est à dire qu'on les apprend ».¹⁹

Le paysage a longtemps été le sujet de contemplation comme première expérience de conscience du corps et du monde. Il est le fruit de nombreuses représentations picturales et littéraires au fil du temps, hérité des valeurs esthétiques que nous accordons au paysage. La peinture est un outil qui retrace le récit de notre rencontre visuelle avec le paysage, elle manifeste notre réflexion sur le rapport que l'on entretient avec lui. Les nombreuses tentatives de représentations du paysage, nécessite une représentation en amont. On constate que la représentation n'est jamais identique, suivant les différentes époques et les différentes cultures, malgré la similitude des lieux. La rencontre visuelle du paysage, nous informe de la variabilité des récits.

¹⁹ BERQUE Augustin, *op.cit.*, p15.



La contemplation est la première impression que l'on éprouve pour le paysage ; elle situe de corps dans le paysage, en étant la source d'un éveil sensoriel chargé de sensibilité qui constitue une relation forte. Il est donc essentiel au cours de notre réflexion de prendre en compte la notion de la rencontre du paysage au-delà de l'aspect visuel, en s'orientant, notamment vers l'aspect corporel. C'est un dialogue entre le vivant et le non vivant.

« Et ce n'est pas seulement par les yeux que je prends possession du paysage : toutes les fibres du corps se l'approprient à travers d'autres valeurs que les formes, les volumes, les proportions évalués par le regard. Je sens la qualité et la dureté du sol, les parfums qui m'imprègnent, les changements de lumière qui recomposent le paysage. »²⁰

RENCONTRE DU CORPS.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le paysage est souvent associé à un point de vue, à une émanation sélective d'un regard porté sur l'environnement, où la vue permet la compréhension et la première pratique de l'espace avant tout mouvement. Le paysage passe progressivement du statut de sujet à celui d'objet, pour devenir un espace d'interaction de la relation entre l'individu et l'espace. Grâce à ce regard, le paysage est ainsi considéré comme une scène capturée dans l'environnement, une prise de sens, une rencontre. Une rencontre visuelle, sensible et esthétique, qui questionne notre conscience et notre rapport au corps et à l'espace.

« Il est l'émanation d'un corps qui le traduit en termes de perceptions et de sens, l'un n'allant pas sans l'autre. Le corps est un filtre sémantique. »²¹

20 GROS Frédéric, « *Marcher : le paysage et son corps, l'insistance* », dans : Sabine Chardonnet Darmaillacq éd., *Le génie de la marche. Poétique, Savoirs et Politique des Corps Mobiles*. Paris, Hermann, « Colloque de Cerisy », 2016, p. 356-365.

21 LE BRETON David, *Pour une poétique du paysage dans le contexte de la marche*, L'Information géographique, vol. 78, no. 1, 2014, pp. 44-56.

En effet, il est également le résultat de la cristallisation de nombreuses données à la fois géographiques, écologiques, sociales et culturelles. Il émane l'histoire des Hommes attachés à un lieu, ainsi que les possibles d'origines en lien avec ces actes sacrés de prise de possession des territoires. Le paysage est dans ces conditions, un récit de vision sur l'environnement, une mise en intrigue de la rencontre du corps et de l'espace. La notion de corps fait référence au corps et à l'esprit, où, tous deux travaillant ensemble. La rencontre corporelle avec le paysage influence et nourrit la mémoire de celui-ci, elle permet de nous mettre en lien de manière directe ou indirecte avec l'espace appréhendé. Il est donc important de souligner la dimension de la mémoire corporelle, car en effet celle-ci retient, traite et analyse, et de cette façon elle accentue la dimension de la rencontre. Cette approche est en lien avec la notion de Gestalt, celle-ci propose une réflexion concernant la relation indissociable du corps-paysage, et qui fait de la rencontre, la première et inévitable expérience au monde. Cette approche propose une volonté de mettre en avant les liens fondamentaux de l'homme et du paysage dans une dynamique sensible.

La relation du corps et du monde est bien plus complexe que cela, comme nous l'explique Merleau-Ponty, le corps et le monde forment un système indivisible ; le corps agit donc « le cœur dans l'organisme : il maintient continuellement en vie le spectacle visible, il l'anime et le nourrit intérieurement ». ²²

Le voyant et le visible s'incorporent, s'entrelacent dans la rencontre corporelle. David Le Breton envisage le corps comme : « la condition humaine du monde, ce lieu où le mouvement incessant des choses s'arrête en significations précises ou en ambiance, se métamorphose en image, en sons, en saveurs, en odeurs, en textures, en couleurs, en paysages ». ²³

22 MERLEAU-PONTY Maurice, *La Phénoménologie de la Perception*. Paris : Gallimard, 1976, p. 245.

23 LE BRETON David, *Marcher Éloges des chemins de la lenteur*, Éditions Métailié, Paris, 2012.



Le paysage apparaît ainsi comme une métaphore, il ne cesse de dire autre chose que lui-même, car il n'existe que dans la parole que l'on tient de lui. Il offre à celui qui le rencontre une connaissance sensible et une prise de conscience du territoire sur la manifestation de l'existence de l'Homme. Le paysage à toujours était considéré comme un médiateur afin d'exprimer un sentiment particulier et de conscience sur notre rapport au corps et au monde. Cette approche existe grâce à un état d'esprit qui nous donne la sensation de lui appartenir et dévouer au cœur d'un ensemble, où l'Homme cohabite dans une relation complexe entre le monde et l'esprit. C'est de par cette complexité que naît la rencontre entre le corps et le paysage. La notion du schéma corporel s'invite ici, en reliant à la fois la notion de la conscience du corps et de la conscience du monde.

« La notion du schéma corporel, lui donne aussi l'occasion de penser la conscience du corps — le corps comme totalité de sens consciente de soi — et le rapport reliant la conscience du corps et la conscience du monde [...]. »²⁴

Le corps est un des emblèmes prédominants de la pensée de Merleau-ponty, il est écrit dans son ouvrage, la Phénoménologie de la perception en tant que structure, structuré et structurante, on parle ainsi de notion de schéma corporel : « c'est le corps qui donne sens à son entourage, nous ouvre accès à un milieu pratique et y fait naître des significations nouvelles, tout à la fois motrices et perceptives. »²⁵

Nous appartenons tous au paysage, par notre corps, notre esprit ; la sensibilité paysagère n'est que la mise en lumière de cette appartenance. Révéler la rencontre corporelle dans le paysage, c'est dévoiler ce qui existe entre l'Homme et celui-ci. Ils se complètent l'un l'autre et se définissent l'un par l'autre. Le paysage apparaît ainsi comme une manifestation de la multidimensionnalité des phénomènes humains et sociaux, du rapport du temps et de l'espace, de l'interaction de la nature et de la culture, de l'individu et de la société. Le paysage n'est ni sujet, ni objet, il est le résultat d'une rencontre entre un lieu et une personne ou

24 ANGELINO Lucia. *op.cit.*, p.167-187.

25 ANGELINO Lucia. *ibid.*, p.167-187.

il est ressort une relation corporelle et spatiale qui permet de reconsidérer l'individu au cœur de l'espace.

Augustin Berque nous donne une définition de la rencontre du corps avec le paysage : «Le paysage ne se réduit pas aux données visuelles du monde qui nous entoure. Il est toujours spécifié de quelques manières par la subjectivité de l'observateur ; subjectivité qui est davantage qu'un simple point de vue optique. L'étude paysagère est donc autre chose qu'une morphologie de l'environnement. Inversement, le paysage n'est pas que « miroir de l'âme ». Il se rapporte à des objets concrets, lesquels existent réellement autour de nous. Ce n'est ni un rêve, ni une hallucination : car si ce qu'il représente ou évoque peut être imaginaire, il exige toujours un support objectif. L'étude paysagère est donc autre chose qu'une psychologie du regard. Autrement dit, le paysage ne réside ni seulement dans l'objet, ni seulement dans le sujet, mais dans l'interaction complexe de ces deux termes. Ce rapport, qui met en jeu diverses échelles de temps et d'espace, n'implique pas moins l'institution mentale de la réalité que la constitution matérielle des choses. Et c'est à la complexité même de ce croisement que s'attache l'étude paysagère.»²⁶

Il existe une sorte de sentiment majestueux dans la rencontre du paysage qui définit notre relation et notre perception d'être au monde. Cette sensibilité paysagère, s'imprègne dans le corps et dans l'esprit dans sa découverte tactique et visuelle. De cette façon, nous pouvons interpréter que le corps est porteur de sens et que corrélativement, le paysage reçoit cette intention par la rencontre qu'exécute le corps et aux affinités sensorielles qu'il émerge spontanément. Dans l'expérience paysagère, le corps est fondamental en tant que lieu de perception, où l'expérience corporelle que l'on en fait nous permet de prendre conscience de notre existence au monde, ainsi que de notre relation au sacré.« Le corps propre est dans le monde comme le cœur dans l'organisme : il maintient continuellement en vie le spectacle visible, il l'anime, il le nourrit intérieurement, il forme avec lui un système. »²⁷

²⁶ BERQUE Augustin, *op.cit.*, p20.

²⁷ MERLEAU-PONTY Maurice, *op.cit.* p 235.



2/ L'EXERCICE DE LA DÉAMBULATION.

« La marche est une expérience esthétique dans un double sens, celui (étymologique) de sensations et celui de rapports formels. La saisir par le bas conduit à observer ce qui s'expérimente de façon sensible dans le contact avec la matérialité. »²⁸

LECTURE PAYSAGÈRE.

L'exercice de la déambulation (marche) est une approche tactique de sensibilité et de sensorialité de l'espace traversé, qui suit celle de la rencontre corporelle. Elle invite et permet au corps de s'immerger et d'arpenter le paysage afin de vivre le « paysage-matière ». Le phénomène de la déambulation est à prendre en compte dans l'étude de la notion de « paysage-matière », en effet, il permet d'explorer les mouvements du corps au cœur même de l'expérience du paysage. L'idée de parcours de l'espace, de la déambulation est une expérience de l'esthétique et de l'immersion paysagère, qui en permet la lecture. Il en résulte ainsi une chorégraphie de l'appropriation du corps dans le paysage. Il est nécessaire pour effectuer cet exercice de s'immerger dans le paysage en pleine émotion et lucidité. La déambulation invite l'individu dans une lecture du paysage de l'instant, vers une prise de conscience. Elle est à la fois liée à la curiosité et à la flânerie, qui permettent de vivre l'expérience paysagère par son touché et son ressenti intime. C'est de par la motricité, que cette expérience naît et s'accomplit, le corps quant à lui, lui donne sens.

28 JARRIGEON Anne, *En mouvement les signes. L'espace urbain à hauteur de talons*, dans : Sabine Chardonnet Darmaillacq éd., *Le génie de la marche. Poétique, Savoirs et Politique des Corps Mobiles*. Paris, Hermann, « Colloque de Cerisy », 2016, p. 148-163.

« Avant le néolithique, et donc avant le menhir, l'unique architecture symbolique capable de modifier l'environnement était la marche, une action qui est simultanément un acte créatif, qui est en même temps lecture et écriture du territoire. »²⁹

La déambulation est en conséquence le récit de l'appropriation du paysage depuis toujours, elle est à la fois sujette de contemplation et de compréhension. L'individu saisit les informations de l'espace appréhendé, au regard de sa mémoire corporelle, celle-ci capte l'espace, ses résonances et vibrations.

«Le paysage nourrit le corps du marcheur, au sens aussi où il le remplit d'énergie. L'espace alors n'est plus ce simple cadre vide, un milieu transparent. Ce n'est pas un espace géométrique, mais un corps vivant colossal, censé transmettre des énergies élémentaires. »³⁰

La déambulation coexiste par le mouvement à la fois visuel, corporel et mental ; c'est un parcours qui mêle l'ensemble du visible et de l'invisible du paysage. Cette dynamique d'exploration du paysage, porte notre réflexion autour de la réappropriation au sens poétique de celui-ci. En effet, elle invite par le mouvement, une pratique spirituelle du paysage. C'est ainsi que naît l'opportunité d'avoir une ouverture sur le monde, qui offre l'humilité et l'empressement de saisir l'instant. Sa divagation et sa curiosité en font un outil idéal pour l'éveil personnel et pour l'apprentissage du paysage par le corps. Cette expérience est une activité anthropologique remarquable, car elle inspire en permanence une attention de comprendre l'instant, et de saisir sa place dans la structure du monde, ainsi que de s'interroger sur l'importance de notre relation avec le paysage.

C'est également une intention de regards portés et de mouvements, vers le paysage et vers une intelligibilité. Elle lit à la fois l'immersion paysagère et la révélation du corps, c'est une traversée d'une compréhension psychique et spatiale.

29 CARERI Francesco, *Walkscapes La marche comme pratique esthétique*, collection Actes Sud, France, 2013, p.57.

30 GROS Frédéric, *op.cit.*, p. 356-365.



« Ce travail du corps s'observe dans les détails et les infimes variations des manières de faire propres à chacun. Impulsions, élans, amortis, fléchissements... Ces multiples rythmes, ces cahots individuels énoncent certes le sol, et avec lui l'espace, mais disent aussi quelque chose du corps en marche. »³¹

L'EXPLORATION PAYSAGÈRE.

Le processus de la déambulation nourrit l'éveil des sens pour vivre l'instant du paysage, il est nécessaire à l'individu d'être en totale symbiose avec lui. En effet, en plus d'être en mouvement, le corps s'imprègne et interprète sensiblement tout ce qui constitue le paysage. Il mesure, qualifie et quantifie son expérience sensible. La volonté d'exploration et la sensibilité paysagère englobent un ensemble de données à la fois géographiques, éthiques, esthétiques et poétiques, qui forment une construction mentale de l'individu face au paysage.

« Il y a là une action et réaction quasi-directe sur nos comportements, sur le sentiment du plein et du vide, sur les orientations, les distances à respecter, sur la conscience même que nous avons de notre corps et de ses possibilités d'agir dans l'espace ainsi offert. »³²

L'imaginaire et l'intensité émotionnelle, naissent de cette démarche d'investigation du lieu, il existe une signification particulière dans la relation au paysage, « elle sollicite en l'homme le sentiment du sacré. »³³ La puissance du paysage invite l'individu à vouloir s'inonder de tous les phénomènes sensibles qui le composent par le mouvement.

La déambulation est semblable à un outil de traduction esthétique du paysage par le biais d'une relation physique et psychique avec celui-ci,

31 JARRIGEON Anne, *op.cit.*, p. 148-163.

32 CAUQUELIN Anne, *L'invention du paysage*, Presse Universitaire, 2004, p67-68.

33 LE BRETON David, *Pour une poétique... op.cit.*, p. 44-56.

c'est à la fois « le regard et les sens »³⁴. Il est simultanément question de conscience et d'inconscience dans la découverte du paysage. C'est un mécanisme qui nous permet de se rendre compte de ce qui nous entoure en étant acteur de cette exploration. C'est par le mouvement et la mobilisation de notre corps, que celui-ci actionne l'esprit, afin de comprendre et de rendre visible la sensibilité du paysage.

« La marche, en plus d'être une action, est aussi un signe, une forme qui peut se superposer à celles préexistantes, à la fois dans la réalité et sur la carte. Le monde devient alors un immense territoire esthétique, une gigantesque toile sur laquelle dessiner en marchant. C'est un support qui n'est pas une feuille blanche, mais le dessin intriqué de sédiments historiques et géologiques auxquels on ajoute simplement une autre couche. »³⁵

La marche transforme la relation que l'individu entretient avec le paysage, étant liée à la fois à notre subjectivité et notre perception, la marche devient un outil pour « percevoir le monde par l'expérience sensible. »³⁶. Elle invite dans un seul acte à la fois le paysage, la matérialité et le mouvement du corps, vers la pensée et l'imaginaire. La déambulation apparaît donc comme le moyen d'un mouvement réversible de notre rapport et notre appropriation au paysage.

Lors de cette exploration, le marcheur entre dans un jeu de sollicitation avec le paysage. Il est à ce moment là, considéré comme la représentation d'un espace vécu où les individus perçoivent le paysage selon leur propre sensibilité. Au même titre que les traces que nous pouvons relever lorsque l'on marche sur une plage où nos empreintes de pas sont marquées dans le sol, dans une prairie où l'herbe se plie à notre passage, ou bien même nos traces que nous laissons simplement derrière notre chemin. Ce sont ces traces qui symbolisent l'exploration, et dont celles-ci sont parfois même porteuses de sens. C'est à cet instant même que le corps et la sensorialité du paysage ne font qu'un, où chaque partie donne une part de soi à l'autre.

34 LE BRETON David, *Ibid.*

35 CARERI Francesco, *op.cit.*, p.154.

36 CARERI Francesco, *Ibid.*, p.11.



« Marcher pour expérimenter le paysage pour ce qu'il est ; un espace circulaire dans lequel c'est notre motricité qui détermine l'apparaître pathique du monde. Seulement, cette circularité ne se fait plus uniquement dans notre corps sentant. Le même mouvement unifie l'ensemble de notre corporéité. »³⁷

La pratique du paysage par l'exploration donne des actions engagées sur le lieu, qui se mènent au rythme d'un cheminement et ouvre à une variété de positions d'appropriations et d'actions sur celui-ci. Ces traces sont les marques d'une activité pédestre de la vie humaine. Elles témoignent du passage de l'Homme à un moment donné dans le paysage. Celui-ci se révèle alors être exploré par l'Homme, grâce au témoignage de ces traces. La trace se définit alors comme un halo sensoriel et non seulement comme un découpage visuel, elle est liée à un lieu précis, unique, au contact du corps avec la terre. « L'expérience pédestre est une activité anthropologique, car elle mobilise en permanence le souci de comprendre, de saisir sa place dans le tissu du monde, de s'interroger sur ce qui fonde le lieu aux autres.³⁸ » .

L'exploration paysagère par la déambulation permet d'œuvrer à une autre forme de réceptivité et de compréhension, car elle s'adresse au rapport de soi par la mise en mouvement du corps vers une relation sensible du paysage sans distance. Elle offre au corps, la capacité de le rendre ouvert à une expérience sensible et tactique, où, « Le toucher est le mode sensoriel qui intègre notre expérience du monde dans celle de nous-même. »³⁹

37 GUIONNET Hugo, *Se ressaisir du paysage ; explorer son expérience. Recherches phénoménologiques en terre aveyronnaise*, Sciences de l'Homme et Société, 2017, p50.

38 MARZANO M., *Dictionnaire du corps*, éd Puf, France, 2010, p.345.

39 PALLASMAA Juhani, *op.cit.*, p11.

3/ EXPÉRIENCE DU PAYSAGE.

UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE.

Le paysage est principalement un site d'exploration, où l'individu redécouvre les sens et l'essence du paysage, il renoue ainsi avec des valeurs originelles, et construit une atmosphère en symbiose avec lui. Le paysage relève donc de la relation intime que l'homme entretient avec son environnement. C'est une tentative, une tentation, pour donner du sens au monde qui l'entoure.

L'expérience paysagère concentre en elle les traces de passage de l'Homme, ces traces qui minent le paysage tout en le structurant. Nous devons considérer le paysage avec l'influence de l'existence humaine dans sa construction poétique et sensible. Ce sont grâce à ces traces laissées par l'homme qu'en découlent les expériences des paysages. La trace devient le symbole d'un paysage vécu qui véhicule un passage, une histoire, une identité. Ces marques de passages volontaires ou involontaires, mises en avant ou dissimulées, sont le fil conducteur de la dimension poétique du paysage. Elles s'insèrent dans la problématique de l'appréhension et de la représentation du paysage vécu et mettent en lumière les continuités et les ruptures de la construction de l'expérience.

Chaque paysage se singularise par ses enchaînements de plans, par ses variations rythmiques. Vivre l'expérience de cet espace ne résulte pas uniquement à occuper une place. Sans même en avoir conscience, les mouvements des paysages influencent les nôtres. Au fil du temps, le paysage a été transformé par un sensationnel travail de l'imagination. La nature et l'état originel de certains lieux ont été métamorphosés par un processus d'abstraction rythmé. Une volonté s'intègre afin de poétiser le prosaïque au sein des expériences, des perceptions, du corps et de l'esprit, qui recèlent une dimension poétique. Le proces-



sus de construction de l'expérience du paysage vient alors comme une mise en abîme de celui-ci, elle est la pièce du puzzle qui vient compléter sa révélation. Mettre en avant la trace volontairement laissée par l'Homme dans le paysage nous permet d'identifier le lieu, ainsi que le paysage vécu, qui résulte du physique et du phénoménal.

L'expérience du paysage est à la fois un travail du corps et du terrain : la place de la trace de l'homme est marquée par son pas. Elle construit notre conscience au monde dans le déplacement et dans l'imaginaire. C'est une dimension subjective qui mêle à la fois le regard et la matérialité et qui mobilise la conscience du paysage. Expérimenter le paysage permet un travail empathique dans sa compréhension.

Le paysage est une ressource pour l'individu qui le pratique, grâce à lui, il génère une multitude d'expériences à la fois mentale et tactique qui actionnent la mémoire sensible. L'expérience fait sens, car elle est remplie de repères sensoriels qui changent la notion de l'espace-temps, particulièrement notre mémoire. Elle instaure un réseau de rapports entre l'individu et le paysage, par la perception d'une énergie qui influe nos sens. En notre mémoire, chaque paysage est plus qu'un espace, certains d'entre eux, ont plus d'ampleur dû à leur impact émotionnel au regard de leur valeur sensible. L'individu doit ensuite avoir une attention émotionnelle, puis une sensation, la mémoire est issue d'expériences sensorielles. Le paysage est alors considéré comme l'expression de la mémoire, il est l'image de celle-ci. « Nous appréhendons le paysage comme une catégorie esthétique, à la fois universelle et subjective, une constance de structures et d'aspects à partir d'expériences multiples le long d'un parcours de changements. »⁴⁰

Il est captivant de changer notre posture face à l'expérience du paysage afin d'en ressentir la sensibilité qu'il s'en libère. Notre rôle, en tant qu'individu, est d'arriver à ouvrir notre regard sur le monde qui nous entoure dans l'intention de vivre l'expérience. Nous devons nous concentrer sur une approche du paysage plus consciente et sensible, afin d'arriver à saisir l'esprit du lieu entre les âmes paysagères riches et pauvres. Certains lieux ont plus d'ampleur sur notre perception dû à

40 MILANI Raffaele, *op.cit.*

leur impact émotionnel. On touche à ce moment-là à la notion symbolique et sensible de l'espace en lien avec la mémoire. Il existe différentes caractéristiques que l'on trouve dans l'univers sensoriel du paysage qui sont acteurs de la mémoire spatiale. Si l'on s'en réfère à notre expérience immédiate, à partir de notre vécu corporel, on observe que le paysage, sans doute plus que d'autres formes d'art, engage et assemble un très grand nombre de dimensions sensorielles dans l'expérience. Une expérience à la fois subjective et objective, où le sensible et le factice se mêlent afin de créer l'expérience singulière du « paysage-matière »

UNE EXPÉRIENCE PROVOQUÉE.

La trace dans le paysage devient, à ce moment-là, le fil conducteur et fondateur d'un effort de poétisation plus conséquent, afin de chercher l'expérience du paysage. L'expérience du paysage est un indicateur central de nos comportements. Certains artistes ont eu pour projet de scénographier le paysage par l'implantation d'œuvre in situ, dans le but de modifier notre perception du lieu et de ressentir la dynamique spatiale.

La démarche poétique et expérimentale du lieu a pour but de révéler le paysage. Il est le terrain de jeu de l'imagination des artistes en quête de révélation de celui-ci. L'artilisation (concept développé par Alain Roger) du paysage est au centre du processus d'expérimentation du lieu. Ce concept philosophique vise à ce que la dimension de l'art intervienne au sein de la nature. L'artilisation in situ, dans ce processus, cherche à introduire sciemment et volontairement l'art dans un site, un paysage, en le métamorphosant en un lieu emblématique, facilement reconnaissable. L'art prend la forme de monuments dans ce type de cas, où, le paysage en est le support d'expression, il est matière première.

Dans sa démarche de poétisation, de révélation du lieu l'artiste entretient un rapport intime avec lui, il l'arpente, il l'emprunte et le marque



plastiquement. L'artiste cherche à entretenir avec le paysage une relation structurelle forte. C'est une expérience qui empreinte, nous empreinte et empreinte le paysage en retour. Il y a dans la volonté de créer et de provoquer l'expérience par la marche une dimension de l'ordre de l'esthétique. Cette expérience que l'on définit dans le Larousse comme : « Théorie philosophique que se fixe pour objet de déterminer ce qui provoque chez l'Homme le sentiment que quelque chose est beau. ». La dimension esthétique est un élément considérable dans l'approche sensible de la rencontre et de l'expérience du paysage. En effet, celle-ci est fondamentale dans la prise de conscience d'être au monde, elle participe à l'appréhension sensible du paysage.

L'expérience de la terre par la déambulation de l'Homme, a fait l'objet de multiples œuvres d'arts réalisées par les artistes du Land art, afin de marquer la présence d'être au monde dans le paysage. Richard Long (ill. 1) développe son art autour du paysage apparenté, dans un échange entre corps, esprit et nature. Sa pratique du paysage en laisse des traces de passage volontaires, où l'Homme se transforme alors comme le sculpteur de celui-ci. L'expérience corporelle du paysage est avant tout une appropriation de l'espace personnel qui entoure le sujet à un instant précis, et de cet instant, il en naît l'expérience esthétique du paysage. Dans ce cas là, la marche est bien plus qu'un système de raison, elle ouvre à la sagesse. L'action de marcher, renvoie à vivre son passage et poser une réflexion sur son impermanence dans l'action. Francesco Careri, caractérise ce champs d'action de la sorte, « Dans leurs œuvres, on peut tirer un fil logique qui passe par les objets minimaux (menhir), par les œuvres territoriales du Land Art (le paysage) et par l'errance des artistes du Land Art (la marche). ».⁴¹ L'artiste marcheur, sculpte ainsi l'expérience du paysage en la provoquant par le motif d'une trace.

Tout ce que Merleau-Ponty développe à ce sujet se trouve exprimé de manière nette, dans le passage suivant de *La prose du monde* :

41 CARERI Francesco, *op.cit.*, p131.

« Il faut donc reconnaître sous le nom de regard, de main et en général de corps un système de systèmes voué à l'inspection d'un monde, capable d'enjamber les distances, de percer l'avenir perceptif, de dessiner dans la platitude inconcevable de l'être des creux et des reliefs, des distances et des écarts, un sens ... Le mouvement de l'artiste traçant son arabesque dans la matière infinie explicite et prolonge le miracle de la locomotion dirigée ou des gestes de prise. Non seulement le corps se voue à un monde dont il porte en lui le schéma : il le possède à distance plutôt qu'il n'en est possédé. (...) Toute perception et toute action qui la suppose, bref tout usage de notre corps est déjà expression primordiale, c'est-à-dire (...) l'opération qui (...) implante un sens dans ce qui n'en avait pas, et qui donc, loin de s'épuiser dans l'instant où elle a lieu, ouvre un champ, inaugure un ordre, fonde une institution ou une tradition. »⁴²



A Line Made by Walking, Angleterre, Richard Long, 1967.

42 MERLEAU-PONTY Maurice, *La prose du monde*, Éditions Gallimard, 1992, p.110-111.

PARTIE 2

SENTIR LE LIEU



« Les primitifs, les ancêtres, tous ceux qui nous ont précédés, ont transformé notre capacité de voir et de sentir à partir d'une prise de conscience commune : la participation à la vie du monde. Il s'agit d'un processus psychique unificateur de l'expérience esthétique, quelque chose qui apparaît tout de suite, aussi bien comme expérience sensorielle que comme expérience intérieure. »⁴³

Autrement dit, le paysage met en lumière la place des sens, pas seulement la vue, mais ceux du plaisir des sens, de l'esthétique, qui sont produits par la présence de l'homme. Pendant très longtemps, les autres aptitudes sensible autre que la vue, pourtant d'une importance majeure dans l'approche paysagère, ont été délaissées. Le domaine des sens est d'une importance capitale dans l'immersion d'un paysage. On aborde ici la notion d'expérience cognitive, où celle-ci dépend principalement du vécu de la personne. L'objectif ici est de montrer la relation entre l'expérience cognitive et l'expérience spatiale, où l'émotion esthétique unie le sujet à son environnement. Le paysage ici n'est pas considéré comme une lecture, comme une écriture ou bien même comme une culture, mais comme un espace dynamique provenant de la relation entre matérialité et immatérialité et qui raisonne sensiblement.

Le paysage ne nous apparaît plus seulement à travers la vue, mais plutôt, à travers l'ensemble des sens (le toucher, l'ouïe, l'odorat, le goût), qui composent l'ensemble du spectre sensible et sensitif qui intervient dans l'appréhension et dans la compréhension des paysages. De cette façon,

43 MILANI Raffaele, *op.cit.*



il est vécu par la forme du ressenti et des émotions qui s'imprègnent lorsque l'individu s'immerge dans celui-ci.

Les émotions sont la manière dont les personnes comprennent une expérience, elles accroissent l'attention qu'un individu porte au lieu. Elles surgissent de la relation entre un individu percevant et un paysage perçu. La valeur symbolique est très variable d'un lieu à un autre, seulement elle porte une influence évidente sur la perception globale que l'on a d'un paysage.

« Le paysage est une expérience qui se déploie simultanément sur plusieurs registres sensoriels, il est une expérience corporelle complète où la vue se combine de façon plus ou moins délicate avec les autres sens »⁴⁴

La réception et l'intériorisation par le sentiment de paysage, se manifestent auprès de la perception et des phénomènes qui agissent sur l'esprit. Cet effet transcende l'esprit et se déploie selon plusieurs possibilités ; visuelles, tactiles, sonores, etc. Le paysage vient de par ses qualités esthétiques et sensibles s'infuser chez son observateur, il est le signifiant qui vient signifier.

Sentir le lieu est une question d'instant et de mémoire, où notre sensibilité, est avant tout une expérience personnelle du moment, qui a pour capacité de construire notre mémoire et notre relation au paysage. Il y a dans la volonté de sentir, une nécessité de l'attention aux phénomènes sensibles qui composent l'esprit et le paysage, tout deux étant en résonance. Sentir le lieu, c'est également être en pleine conscience des phénomènes sensibles qui nous traversent. Le paysage touche notre esprit, et de cette façon, nous pouvons le recevoir, le sentir et l'intérioriser sensiblement.

« C'est la sensation de recevoir quelque chose d'un lieu où l'on est ; tout ce qui est de l'ordre du sentiment, du toucher avec les yeux, du frisson ou de l'imaginaire que le lieu nous inspire. Son mystère, sa mélancolie, son histoire et sa mémoire intrinsèque. C'est le rapport

44 BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p25.

entre un homme et la nature, et de manière plus générale les choses qui l'entourent. »⁴⁵

La relation que l'on entretient avec le paysage-matière, ne se résulte pas uniquement à des valeurs visuelles et tactiques, on vient dans une seconde partie capter notre relation interne avec lui. Effectivement, on constate que certains paysages ont l'aptitude à provoquer une émotion de l'ordre du spirituel, voire même du mystique. C'est en ce point, que notre deuxième partie va se dérouler, nous allons donc approfondir la notion du corps et de l'esprit en rapport avec le paysage, en spécifiant la dimension sensible et sensorielle de l'expérience et de la pratique de celui-ci.

Merleau-Ponty (p. 184) écrit « l'expérience révèle sous l'espace objectif, dans lequel le corps finalement prend place, une spatialité primordiale dont la première n'est que l'enveloppe et qui se confond avec l'être même du corps (d'où la notion de corps propre ou phénoménal). Être corps, c'est être noué à un certain monde [...] notre corps n'est pas d'abord dans l'espace : il est à l'espace. »⁴⁶

La notion de « paysage-matière » se construit principalement autour de la relation sensible que l'on développe. Nous sommes émotionnellement liés à certains paysages, et ce sont généralement les dispositifs mentaux qui sont à l'origine de cette expérience. Nous exprimons de par nos sensations quelque chose du paysage, principalement, car nous en faisons partie sensiblement et physiquement. Le paysage se projette dans le corps, tout comme le corps se projette dans le paysage. L'objectif est alors d'analyser les divers types d'intentionnalité de relation sensible : la perception, l'intégration, l'imagination, la réception. L'objectif est d'identifier quels sont les phénomènes qui mènent à la construction de notre rapport au paysage, ainsi que les aspects conscients et inconscients de nos comportements avec le paysage.

Il est nécessaire d'avoir une conscience claire de la notion de phéno-

45 BAUDELAIRE Éric, *États imaginés*, préface par Michel Poivert, Actes Sud, Fondation HSBC pour la photographie, Paris, 2005.

46 MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie...op.cit.* p 235.



ménologie de la perception en lien avec le paysage. En effet, notre réflexion porte principalement sur la notion de sentir, qui se définit par rapport à la communication de notre esprit avec le mouvement du corps, par les rythmes, les vibrations, les ambiances et atmosphères du paysage vécu. Cette perception donne un sens à la matérialité du paysage, mais plus particulièrement à notre conscience d'être au monde.

C'est un jeu de compréhension et d'interprétation, qui influence notre perception. C'est cette interrelation avec le paysage, le corps et l'esprit que nous nous attachons à développer à travers le sentir, par une dimension non seulement corporelle mais aussi psychologique et affective de l'instant. Effectivement, la valeur spatio-temporelle impact considérablement les phénomènes et qualités sensibles de notre rapport au paysage.

« Le paysage n'est pas un pur objet en face duquel le sujet pourrait se situer dans une relation d'extériorité ; il se révèle dans une expérience où sujet et objet sont inséparables, non seulement parce que l'objet spatial est constitué par le sujet, mais aussi parce que le sujet à son tour s'y trouve englobé par l'espace. »⁴⁷

1/ PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA PERCEPTION.

« Interne ou externe, et le plus souvent l'un et l'autre, elle me confronte à la double énigme de la présence du monde et de ma présence à lui. »⁴⁸(poésie, paysage et sensation Michel Collot)

47 COLLOT Michel, *Points de vue sur la perception des paysages*, In: *Espace géographique*, tome 15, n°3, 1986, p. 211-217.

48 COLLOT Michel, *Poésie, paysage et sensation*, Rev. de Letras, NO. 34 ,Vol. (1), jan./jun., 2015.

INTERNE.

« La phénoménologie, c'est l'étude des essences, et tous les problèmes, selon elle, reviennent à définir des essences: l'essence de la perception, l'essence de la conscience, par exemple. Mais la phénoménologie, c'est aussi une philosophie qui replace les essences dans l'existence et ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur « facticité ». C'est une philosophie transcendantale qui met en suspens pour les comprendre les affirmations de l'attitude naturelle, mais c'est aussi une philosophie pour laquelle le monde est toujours « déjà là » avant la réflexion, comme une présence inaliénable, et dont tout l'effort est de retrouver ce contact naïf avec le monde pour lui donner enfin un statut philosophique.»⁴⁹

La phénoménologie de la perception est une étude mêlant, simultanément, la philosophie et la psychologie portées vers une étude des phénomènes de l'expérience vécue. C'est un concept, tout d'abord abordé par Edmund Husserl, puis repris par Maurice Merleau-Ponty, dont nous nous appuyerons de son discours pour élargir notre réflexion. En effet, dans le cadre de cette étude, il paraît important de préciser tout l'intérêt des sens et des sensations au travers de la phénoménologie de la perception. Nous rendrons compte ici, de toute la dynamique de la perception humaine comme facteur qui influence la relation entre l'Homme et le paysage. En effet, le paysage n'est pas simplement réduit à une part de matérialité, il implique également des dimensions à la fois temporelles, corporelles et affectives qui se révèlent par l'expérience vécue, ainsi que par le biais de nous cinq sens.

« Les choses qui nous entourent et dont nous faisons l'expérience ne se présentent pas à nous enfermer dans une forme strictement délimitée ni réduite à leur pure et simple matérialité. Elles nous viennent dans une sorte de halo de sonorités, de couleurs, de lumières réfléchissantes, d'ombres, ou d'odeurs. »⁵⁰

49 MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie...op.cit.*, Avant propos.

50 BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p30.



La phénoménologie de la perception s'inscrit dans la perception sensorielle ou sensation qui constituent la matière première de notre perception, les sensations vécues sont une étape essentielle dans la composition des phénomènes sensibles. En effet, lorsque nous nous trouvons face à un paysage, ce qui nous apparaît à la première perception, ce sont ses qualités physiques : les formes, les matériaux, les couleurs, les mouvements. Mais nous ne percevons pas toutes ces qualités de manière isolée, seulement, nous les enregistrons les unes par rapport aux autres dans notre corps et notre esprit. « Cette médiation du corps permet l'investissement dans la perception de significations préconscientes ou inconscientes dont l'étude relève d'une phénoménologie et d'une psychanalyse. »⁵¹. La perception du paysage est ainsi vécue comme le prolongement du corps dans celui-ci

Il est intéressant de voir de quelle manière ces paysages peuvent influencer sur nos réactions internes, notamment à propos de l'attention que nous lui portons. On parle alors d'expérience sensorielle du paysage, où le facteur de la sensation est le déclencheur de la perception. Le paysage est avant tout un espace perçu visuellement et corporellement, il semble important de souligner une autre méthode d'analyse, celle des sens. L'objectif est donc d'éclaircir les caractéristiques majeures de ces phénomènes liés à la conscience de soi et d'être au monde. L'espace paysage est un médium aux qualités métaphysiques qui pousse le corps et l'esprit dans ses dimensions intimes et sensibles, il le pousse à penser et à rêver. La phénoménologie de la perception dans le paysage embrasse la volonté de percevoir la poétique et de s'en imprégner. C'est une quête de sensibilité, à la fois consciente et inconsciente, qui situe le corps et l'esprit à comprendre par les sens.

Dans une première phase, elle intervient de façon interne à l'individu, qui, suite à l'expérience vécue d'un paysage, laisse place à la dimension de l'affect qui vient nous toucher intimement. L'expérience du paysage fait naître en nous une dualité du corps et de la pensée sensible. C'est un trajet sans cesse entre l'esprit et les phénomènes perceptibles du paysage.

51 COLLOT Michel, *Points de vue... op.cit.* p. 211-217.

C'est une saisie de données consciente et inconsciente du paysage qui nous donne une certaine prise sur les sensations et résonances qui se manifestent dans son expérience immédiate. C'est également, d'une certaine façon, un moyen de décrire sensiblement notre perception et notre compréhension du paysage. Dans l'expérience du « paysage-matière », le rôle du corps est nécessaire en tant que siège de la perception. C'est pour cela, qu'il est nécessaire de considérer le paysage comme l'origine de l'élaboration de l'expérience vécue, expérience de l'ordre sensible qui nous permet de comprendre le monde.

« C'est au niveau de ce que j'appelle le rythme de paysage que s'effectue, du point de vue phénoménologique, la synthèse affective ou émotionnelle entre nous et le monde qui nous entoure et dans lequel nous sommes situés, et non au niveau d'une représentation intellectuelle ou imaginaire.»⁵²

Le « paysage-matière » n'a donc pas de définition fixe, celle-ci change en fonction des perceptions et de notre rapport individuel avec lui. Elle relève de cette façon d'une définition de l'intime, car toutes perceptions sont une multitudes de résonances et de propositions de compréhension, qui se tissent entre le corps, l'esprit de l'individu et le paysage. Ce que nous rappelle Merleau-Ponty à ce sujet c'est que nos sens « apportent en nous des messages qui doivent être déchiffrés de manière à reproduire en nous le texte original »⁵³

Ce n'est pas simplement une scène de sensation, c'est l'ensemble de nos sens qui sont intéressés.

EXTERNE.

« Si le peintre veut exprimer le monde, il faut que l'arrangement des couleurs porte en lui ce Tout indivisible ; autrement sa peinture sera une allusion aux choses et ne les donnera pas dans l'unité impérieuse, dans la présence, dans la plénitude insurpassable qui est pour nous toute la définition du réel. »⁵⁴

52 BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p33.

53 MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie...op.cit.*, p.14.

54 PALLASMAA Juhani, *op.cit.*, p50.



Si toutefois, comme nous l'avons exprimé dans le précédent chapitre, la représentation et la compréhension du paysage ne passent pas uniquement par une image de celui-ci. Et pourtant, certains artistes se sont penchés sur la question de la perception du paysage et de tous les phénomènes qu'il engendre. Dans ce cas là, nous ne parlons pas de représentation du paysage, mais bien d'expression esthétique de celui-ci. Nous pouvons notamment le constater avec les œuvres des peintres Monet et Cézanne, il y a dans ces ouvrages une volonté d'expression sensible du paysage, qui diffère des œuvres classiques et qui permettent de mieux décrire et non d'expliquer les phénomènes de la perception de leurs expériences directes avec le paysage.

« Or, la véritable expérience du paysage n'est jamais celle d'un décor, mais au contraire de la configuration mouvante d'un espace dans lequel on chemine et qui ne prend précisément forme que par ce cheminement. C'est cette configuration naissante du paysage, au moment où un premier regard humain commence à se poser sur lui, qu'a tenté de peindre Cézanne dans ses tableaux représentant la montagne Sainte-Victoire. »⁵⁵

55 DASTUR Françoise, *Phénoménologie du paysage*, in: *Projets de paysage*, 20/10/2021.



La montagne de la Sainte-Victoire vue de Bellevue, 73x92, Cézanne, 1885.

La volonté de Merleau-Ponty, traite également d'un langage de l'expérience, il y a dans la peinture un langage artistique qui permet une meilleure compréhension sensible de la phénoménologie de la perception.

« Le peintre n'apporte pas seulement son œil, mais tout son corps, comme le souligne avec pertinence Merleau-Ponty dans le petit essai entièrement consacré à la peinture qu'est L'Œil et l'Esprit. Car pour que le paysage apparaisse à nos yeux, il faut en effet, cela a déjà été souligné, une sorte de vision qui ne soit pas objectivante et qui naisse pour ainsi dire du milieu du paysage lui-même. Le paysage correspond en effet à une perception horizontale, celle qu'a l'œil humain de son environnement, un environnement dont l'observateur fait lui-même partie. »⁵⁶

Le paysage offre une quantité de données sensibles considérable, et c'est ainsi que la phénoménologie de la perception entre en jeu, l'artiste de son esprit poétique, s'en saisie et nous offre en retour la possibilité non pas d'une représentation ou d'une impression de sa vision du paysage, mais l'expression de son expérience vécue dans celui-ci. Le peintre, dans ce cas là, devient un médiateur des sensations, il vient par son talent, souligner le rôle du paysage. En effet, le peintre donne dans sa relation avec le paysage non seulement une part d'esthétique mais aussi bien une part de lyrique qui vient signifier son existence.

« C'est cet aspect, ce reliefs, cette espèce de profondeur au sein de laquelle et par laquelle les choses se présentent à nous que les peintres ont cherché à représenter sur leur toiles. »⁵⁷

⁵⁶ DASTUR Françoise, *Ibid.*

⁵⁷ DASTUR Françoise, *Ibid.*

Il y a dans leurs expressions une similarité de ce que l'on peut sentir dans les paysages vécus. Une similarité qui s'approche de l'ordre sacré du paysage. Leurs expressions sensibles, sont chargées d'émotions, elles se réfèrent aux caractéristiques sensibles du paysage en les accentuant de manière poétique : il exprime la notion de l'instant. On le constate particulièrement par l'accent sur les couleurs, les mouvements, les formes qui nous donnent le sentiment de vivre le paysage. La corporéité est au centre de ces œuvres, elle laisse à ceux qui le contemplant, se questionner sur la conscience du paysage et d'être au monde.

« La phénoménologie de la perception laisse progressivement place à une ontologie du sensible, et l'art, la peinture en particulier, est l'expression de ce qui fait retour vers l'ancrage originaire de l'homme dans le monde. »⁵⁸

Les Nymphéas de Claude Monet, ont été pour moi une de ces œuvres qui nous invitent à vivre le paysage. L'artiste de par son œuvre nous transmet sa profonde relation avec le paysage ainsi que sa situation affective et corporelle. Il y a dans l'expression sensible de ces peintures un sentiment particulier qui nous recentre sur notre conscience de soi, c'est à la fois un moment de paysage et une invitation à la réflexion par la perception et tous les phénomènes qui l'engagent.



Les Nymphéas, série de 250 peintures, Monet, 1914-1926.

58 BRUNEL Sarah, *Création artistique et approche phénoménologique de la temporalité dans l'œuvre de Maldiney*, l'enseignement philosophique, vol. 66a, no. 1, 2016, pp. 51-62.

2/ INTÉRIORISATION.

« C'est pourquoi la vision du paysage n'est pas seulement esthétique, mais aussi lyrique, car l'homme investit dans sa relation à l'espace les grandes directions significatives de son existence. »⁵⁹

MÉMOIRE ET IMAGINAIRE.

« Ce quelque chose, dans notre conscience, revêt une configuration totale qui nous enveloppe et nous pénètre, tel un flux ininterrompu d'émotions et de sensations, comme un rayonnement sentimental. Ce quelque chose est le paysage.»⁶⁰

Le paysage n'est pas seulement une donnée statique, au contraire, il est matière, tissu et mouvement. Il se forme, se transforme, avec nos rêves, nos pratiques et nos désirs. Il est à la fois le support des relations humaines et la condition de ces relations. Un passage se produit, de l'espace présent comme décor à l'espace arpenté afin de signifier, afin d'intérioriser l'expérience produite. Intérioriser c'est sentir l'intérieur et l'extérieur qui se mêlent pour mieux comprendre.« Toutes ces sensations communiquent entre elles par synesthésie et suscitent des émotions, éveillent des sentiments et réveillent des souvenirs. »⁶¹

Le concept de l'intériorisation, permet la représentation mentale, celle-ci apparaît grâce à l'expérience du paysage-matière. Il s'agit d'un processus relationnel qui émerge par le paysage, où nous nous attachons aux flux et sensations qui constituent sa définition. C'est une expérience

59 COLLOT Michel, *Points de vue... op.cit.* p. 211-217.

60 MILANI Raffaele, *op.cit.*

61 COLLOT Michel, *Poésie,... op.cit.*

métaphysique qui témoigne de notre sensibilité du lien essentiel entre le paysage et l'Homme. Il est porteur d'une vibration, de sensation, de résonance, c'est un espace considéré comme subjectif où s'opère le questionnement de l'identité. En effet, la notion de paysage est vécue et appropriée par chacun d'entre nous de diverses façons.

« Ainsi sommes-nous poussés du visible vers l'invisible, du matériel au spirituel, parce que tous les paysages vivent d'une extase visionnaire et parce que nous, contemplateurs, au sein de notre renonciation temporelle, spatiale, objective et subjective, nous cherchons à nous égarer, parmi les domaines de la perception et de la sensation. »⁶²

À travers le paysage, l'expérience sensible de l'espace est très importante, sur le ressenti des différentes émotions. C'est à partir de l'expérience première, que l'intériorisation vient s'enraciner dans la sphère originelle de la personne et de son intimité, il est donc important de se rendre compte du lien qu'il existe avec le paysage. En effet, notre mémoire individuelle possède toujours une part de collectif et de partage, où le paysage est un affect dans le processus de la mémoire. Le paysage est figure de récits imaginaires et d'événements passés.

On constate qu'il existe une unité dans les rapports entre un paysage et les souvenirs, où l'interaction de la mémoire entre en jeu. La mémoire est un caractère invisible, intangible et impalpable. Celle-ci se révèle lorsque l'on utilise ses capacités d'observations, d'étude et de jugement par rapport à une chose, quelle qu'elle soit. Elle se définit par l'ensemble des réactions de reconnaissance en présence d'un objet ou d'un événement qui semble avoir été perçu dans le passé.

« Construites à partir du corps, ces oppositions sont porteuses de significations qui résonnent dans tous les registres de l'expérience humaine, et qui font du paysage un miroir de l'affectivité du sujet. »⁶³

Le paysage dans lequel nous évoluons joue un rôle crucial au sein de

62 MILANI Raffaele, *op.cit.*

63 COLLOT Michel, *Points de vue... op.cit.* p. 211-217.



notre mémoire. Il est donc intéressant de voir de quelle manière ces espaces peuvent influencer nos émotions, particulièrement à propos de la mémoire. Proust nous rappelle dans un premier temps que la mémoire a sa propre autonomie, elle s'exerce généralement dans une totale inconscience de l'individu. Cependant il existe différentes catégories de mémorisation qui peuvent nous permettre d'entrevoir les liens que nous tissons entre nos souvenirs et les manières de les concevoir.

« Nous oublions que le paysage est avant tout un milieu qui nous affecte et dans lequel nous baignons, agissons, pensons, décidons, rêvons aussi. Il est une des conditions sensibles et émotionnelles de notre existence. »⁶⁴

La mémoire instaure un réseau de rapports entre les individus et les lieux, par la perception d'une énergie qui influe nos sens. Il paraît pertinent d'analyser les cadres spatiaux pour comprendre en quoi le paysage joue un rôle important dans la création et la conservation des souvenirs. De ce fait, il est nécessaire de relever les liens qui existent entre la notion d'image et la mémoire de même que les formes sous lesquelles la mémoire mobilise ses images. En notre mémoire, chaque paysage est plus qu'un espace, certains paysages ont plus d'ampleur dû à leur impact émotionnel.

La conception d'un souvenir s'effectue en différentes étapes, on en compte six, l'individu doit d'abord dans un premier temps passer par l'étape de l'attention, celle-ci nous aide à rendre l'expérience plus intense lorsque nous sommes attentifs. L'individu doit ensuite avoir une attention émotionnelle, puis une sensation, les souvenirs sont issus d'expériences sensorielles. L'espace, le paysage est alors considéré comme l'expression de la mémoire, il est l'image de celle-ci. « La perception du paysage est une « aller de soi », une injonction implicite [...] »⁶⁵. Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, p91

Il est captivant de changer notre posture face au paysage afin d'en ressentir la sensibilité qu'il s'en libère. Notre rôle est d'arriver à ouvrir

64 BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p5.

65 CAUQUELIN Anne, *op.cit.*, p91.

notre esprit sur le monde qui nous entoure dans l'intention de vivre l'expérience du paysage et de la mémoire. Nous devons nous concentrer sur une approche de celui-ci plus consciente et sensible, afin d'arriver à saisir l'esprit du lieu entre les âmes paysagères riches et pauvres. Certains lieux ont plus d'ampleur sur notre perception dû à leur impact émotionnel. On touche à ce moment-là à la notion symbolique et sensible de l'espace en lien avec la mémoire. Il existe différentes caractéristiques que l'on trouve dans l'univers sensoriel du paysage qui sont acteurs de la mémoire spatiale.

« La perception n'est pas l'empreinte d'un objet sur un organe sensoriel, mais une activité de connaissance diluée dans l'évidence ou fruit d'une réflexion, une pensée par corps en prise sur le flux sensoriel qui baigne l'individu en permanence. La perception n'est pas coïncidence avec les choses, mais interprétation. »⁶⁶

La lumière et l'ombre, les transparences et les profondeurs, les phénomènes colorés, le jeu des matières et des textures, la présence de volumes parfois plein, parfois vides, le jeu des dimensions, les relations d'échelles, le dialogue avec la taille de notre corps, les jeux d'ouverture et de fermeture, de compression spatiale, la relation entre l'horizon et le proche sont autant d'éléments qui participent de manière simultanée à la découverte et à l'appréciation d'un paysage. Les émotions sont la manière dont les personnes comprennent une expérience, elles accroissent l'attention qu'un individu porte au lieu. Elles surgissent de la relation entre un individu percevant et un paysage perçu. La valeur symbolique est très variable d'un lieu à un autre, seulement elles portent une influence évidente sur la perception globale que l'on a d'un espace. Intérioriser le paysage c'est considérer qu'il fait partie de notre manière d'exister, c'est également pousser notre imaginaire.

«L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu non pas dans sa positivité, mais avec toutes les partialités de son imagination. »⁶⁷

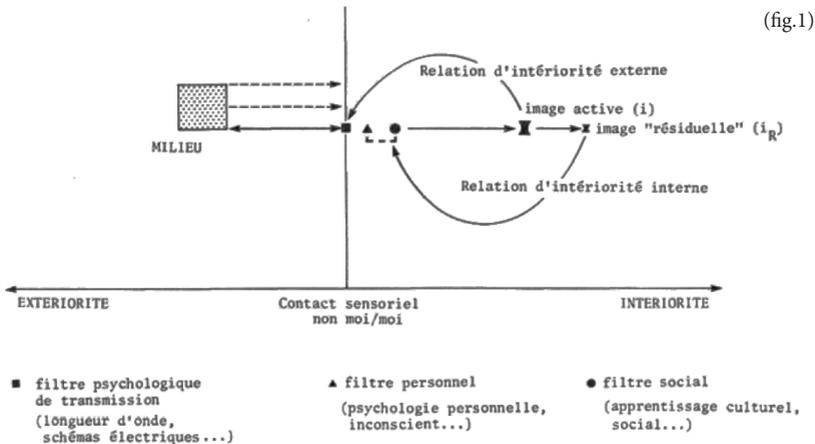
66 LE BRETON David, *Pour une poétique... op.cit.*, p. 44-56.

67 BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris: Quadrige : PUF, 1998. p17.



L'intériorisation nécessite de comprendre le monde par de multiples interprétations, qui nous donnent du sens et de la valeur, ceci implique à la fois la mémoire et l'imaginaire. Cette expérience singulière est de l'ordre de la psycho-sensorialité, la mémoire et l'imaginaire viennent ainsi comme une réponse à la compréhension de l'ensemble du système de l'expérience. Le paysage relève d'une part de la construction de l'esprit, sa compréhension permet de se l'approprier.

« Dans certains cas (fig. 1), l'image est mise en mémoire et partiellement oubliée ; dans d'autres cas, elle affecte un nouveau processus cognitif qui, par son intentionnalité, devient objet d'étude. La personne projette son image, soit de manière interne (rêve, illusion), soit de manière externe sur le monde perçu (actes). »⁶⁸



68 BAILLY Antoine S., RAFFESTIN Claude, REYMOND Henry. *Les concepts du paysage : problématique et représentations*. In: *Espace géographique*, tome 9, n°4, 1980. pp. 277-285.

3/ RÉCEPTION ET CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ DU LIEU.

AMBIANCE.

Notre rapport au corps et à l'espace émerge généralement du caractère du paysage. En effet, c'est lorsque l'on pratique l'espace que certains phénomènes que l'on perçoit influent à la fois sur l'identité du paysage et sur notre réception de celui-ci. Il y a un phénomène qui réside dans cette expérience, on parle ainsi de synergie, d'ambiance.

« L'ambiance se définit à la fois comme matérialité (configuration spatiale, agencements mobiliers et immobiliers, propositions sensorielles diverses...) et comme intériorité (ressenti personnel, sensations éprouvées, sentiment collectif...). Et son originalité réside précisément dans l'hybridité reliant les deux. »⁶⁹

L'ambiance se résume à l'action du sentir, c'est la cause des phénomènes de perception. Celle-ci s'opère dans un instant, où matérialité, immatérialité, conscience et inconscience mènent vers une spiritualité des pratiques sensibles du paysage. Elle est donc une expression des apports de sensorialité et de corporéité. Elle représente une tension existant entre le paysage et l'intériorisation par les phénomènes perceptibles, c'est à la fois une expérience sensorielle et esthétique qui se mêlent dans la conscience de soi et du monde. Elle émane l'identité du paysage.

« C'est la dimension paradoxale de l'ambiance : d'un côté, au pluriel, on peut représenter les ambiances comme quelque chose de mesurable, évaluable et qui relève de l'ordre de caractéristiques physiques ou sociales objectivables (les facteurs ambiants d'un

69 TORGUE Henry, *Ville, Architecture et Ambiances. Matières et esprit du lieu*. École d'Automne du GDR VISIBLE, de la SFA et de l'IRSTV, GDR VISIBLE, SFA, IRSTV, Ecole Centrale de Nantes, Oct 2013, Nantes, France. p. 1-14.



marché, d'une gare, les sons de la nuit, les odeurs d'un port...), de l'autre, au singulier, on la présente comme quelque chose d'évidemment impalpable, immatériel et qui révèle «l'esprit du lieu». »⁷⁰

Cet esprit du lieu qui vient bousculer notre rapport avec le paysage réside dans une dimension d'espace-temps, du moment, de l'instant lié aux phénomènes sensibles et esthétiques que nous offre le paysage. De cette épaisseur, on en vient à comprendre que l'ambiance est une médiatrice entre l'esprit et le paysage en constituant son identité.

« Le premier le mesure, en détaille les éléments, les caractères, en comptabilise les données, repère ses formes, leurs origines, leurs sens et leurs évolutions, recense les pratiques qu'il reçoit et les images qu'il engendre. Cette démarche analytique met en lumière le topos des anciens grecs, le lieu pluriel qui conjugue usages et matériaux, fonctions et rôles sociaux. L'autre approche relève du ressenti, de l'incommensurable. Elle saisit l'esprit du lieu, cette atmosphère impalpable pourtant parfaitement éprouvée et souvent partagée qui identifie un moment, une atmosphère particulière, éphémère ou durable, qui marque le lieu d'une empreinte identitaire. »⁷¹

C'est une alliance mêlant à la fois le corps dans son expérience, l'esprit dans son intériorisation et le paysage dans son ambiance. Il réside ainsi dans une réception des significations inconscientes du paysage, l'esprit emploie ainsi une méthode d'analyse. L'ambiance vient lier à la fois la matière (paysage-matière) et l'esprit vers un dualisme du corps et de l'âme. Le paysage engage une large palette des sens et de perception sensorielle et ces dimensions, auxquelles nous sommes sensibles, influencent sur notre perception, la synergie intervient ainsi sur la réception du lieu.

« Cette rencontre singulière entre un milieu et un moment s'effectue dans une subjectivité et une perception, ce qui implique à la fois mémoire et imaginaire. Il n'y a pas d'ambiance sans regard et écoute. Aussi parler d'ambiance, c'est parler du corps. »⁷²

70 TORGUE Henry, *Ibid.*

71 TORGUE Henry, *op.cit.*

72 LAPLANTINE François, *Percevoir : ambiances, lieux et liens, Penser le sensible*, sous la direction de Laplantine François. Pocket, 2018, pp. 57-73.

Les paysages sont des ambiances composés de dimensions sensorielles dans lesquelles le corps est immergé. La perception n'est pas uniquement une réception involontaire de l'épaisseur sensorielle, mais bien un résultat d'interprétation et d'intériorisation qui viennent donner sens au « paysage-matière ». L'ambiance est liée à la perception sensible de l'individu, elle formule les sensations, les émotions et des sentiments qui nous expriment le paysage.

L'ambiance paysagère nous enveloppe et nous pénètre : c'est un halo sensoriel qui se crée lors de notre rencontre et de notre expérience vécue dans celui-ci, lié à un instant précis. C'est un caractère plurisensoriel qui fait corps avec le paysage.

« A la différence d'autres espaces codifiés de manière plus rigide, le paysage est un espace plastique, apte à être refaçonné par chaque perception individuelle qui, à son tour, peut venir enrichir, si elle trouve à s'exprimer, les représentations collectives. C'est pourquoi la perception des paysages constitue un enjeu non négligeable pour nos sociétés : étant de moins en moins déterminée par un lien fonctionnel à la terre et au ciel, de moins en moins régie par des mythes admis universellement, elle peut être l'occasion d'une invention permanente des significations ou d'une répétition indéfinie des stéréotypes. »⁷³

73 COLLOT Michel. *Points de vue... op.cit.*



PARTIE 3

CONSTRUIRE L'EXPÉRIENCE



« Les raisons qui conduisent à mettre en avant la perspective d'un agir avec le paysage (mais aussi d'un penser avec le paysage) et d'en affirmer la nécessité, concernent, d'une part, la nature même du paysage et la place qu'y occupent les humains, et d'autre part l'impact du paysage sur la vie humaine, ses contenus et sa « qualité ». »⁷⁴

Nous appartenons tous au paysage, par notre corps, notre esprit et notre expérience ; la part d'esthétique n'est qu'une mise en lumière de cette appartenance. Révéler le paysage c'est dévoiler le lien qui existe entre l'Homme et celui-ci. Ils se complètent l'un l'autre et se définissent l'un par l'autre. Le paysage apparaît ainsi comme une manifestation de la multidimensionnalité des phénomènes sensibles, du rapport du temps et de l'espace, de l'interaction de la nature, de la culture et de l'individu. Là où nous vivons le paysage et non une mise en scène d'objet naturel, c'est lorsque celui-ci est perçu comme une œuvre d'art, telle une construction de l'expérience sensible et esthétique. Dans ce déroulement, nous nous appuyons du discours de Jean-Marc Besse, dans son ouvrage, *La nécessité du paysage*, particulièrement sur son argument « d'agir avec et sur » le paysage.

« Les relations humaines au paysage se déploient sur une large gamme d'attitudes. Ainsi, sur le plan de la perception, des usages et des affects : la contemplation esthétique et/ou spirituelle, l'observation attentive, l'éducation au regard, la vue distraite, la présence affairée ou de simple loisir, la promenade qui fait de l'expérience des paysages une jouissance désintéressée. Ou encore sur le plan de la pratique et de l'action: l'intervention, l'aménagement, l'entretien, la réparation, la fabrication. Autrement dit les paysages ne sont pas seulement sentis et vécus émotionnellement, ils sont également utilisés, pratiqués, transformés de façon plus ou moins consciente, programmé et explicite. »⁷⁵

74 BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p46.

75 BESSE Jean-Marc, *Ibid*, p37.



L'intégration volontaire d'éléments artistiques et/ou poétiques, ou bien même architecturales permettent d'interagir avec le paysage et nos émotions. Donner sens à un lieu nous permet de le révéler et de lui redonner ainsi la place qu'il mérite. C'est de part la révélation du paysage que l'Homme est en mesure de le considérer, de s'ouvrir et de prendre conscience d'être au monde, c'est grâce à la mise en lumière de ses couleurs, de ses lumières et de ses formes. Le processus de la révélation est l'élément déclencheur de la construction poétique du paysage. Intégrer une installation artistique/ architecturale dans un paysage ouvre le spectateur à s'immerger dans le paysage avec elle. L'artiste vient alors agir sur le paysage pour le restituer à lui-même, son intervention permet par la suite de construire et de divulguer la dimension poétique ainsi que l'identité attachée au lieu.

« [...] les humains ne vivent pas seulement dans le paysage, sur lui ou face à lui. Ils entretiennent avec lui une relation pratique et affective directe, une relation qui est faite d'échanges et de transformations réciproques, et qu'on résumera avec la formule : les humains vivent de paysage »⁷⁶

La démarche d'engager le poétique et l'expérience dans un lieu a pour but de révéler le paysage. Il est le terrain de jeu de l'imagination des artistes/architectes en quête de révélation de celui-ci. L'artification du paysage est au centre du processus d'expérimentation du lieu. Ce concept philosophique vise à ce que l'art intervienne au sein de la nature. Il est apporté par Alain Roger et consiste à introduire une forme d'art dans le paysage. L'artification in situ dans ce processus cherche à introduire volontairement l'art dans un site, un paysage, le métamorphosant en lieu emblématique, facilement reconnaissable. Cette expérience du paysage, engage volontairement une sensorialité permettant à l'individu qui le vit d'en absorber toutes les qualités sensibles.

Le paysage est le support d'expression, il est matière première. Dans sa démarche de poétisation, de révélation du lieu l'artiste/architecte entretient un rapport intime avec lui, il l'arpente, il l'emprunte et le

⁷⁶ BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p46.

marque plastiquement. Il cherche à entretenir avec le paysage une relation structurelle forte.

La notion de « paysage-matière » est ici encore plus explicite car elle définit concrètement l'action matérielle de l'homme dans le paysage. C'est une certaine façon de rendre hommage au lien puissant qu'il existe entre le corps, l'esprit et le paysage en générant une expérience à la fois matérielle, corporelle et émotionnelle. Afin de reformuler la rencontre qu'il existe et dans une volonté qui depuis toujours naît chez les individus de travailler avec lui. De ce fait, l'homme envisage un travail de construction en harmonie avec le paysage. On parle ainsi d'une attention, d'un dialogue nécessaire à entretenir avec le paysage afin de collaborer respectueusement, pour le paysage et pour l'homme.

L'homme « agit sur » le paysage comme le metteur en scène de l'expérience sensible du sacré. Construire volontairement l'expérience du paysage par un médium, implique une réelle action dans le paysage et une mise en avant des phénomènes et qualités sensibles. De part cette démarche, les individus ouvrent trois possibilités d'actions : une sur le paysage directement, une autre sur la démarche éthique et philosophique et une dernière qui permet de prendre conscience d'être au monde, d'être soi.

L'approche de la construction du paysage est liée à la fois par la pratique et par l'expérience au regard de la dimension esthétique et poétique. Elle permet de se rendre compte du caractère d'un paysage construit. L'idée de construire l'expérience permet d'entretenir notre relation sacrée avec le paysage, ce cette façon l'espace se crée pour créer la conscience du paysage et de soi. C'est un médium.

Le « paysage-matière » exprime chez l'artiste/architecte qui le convoi de mettre en avant sa pratique et sa réflexion du paysage. Différents processus sont possibles dans ce cas là, ils peuvent être de l'ordre d'une simple trace dans le paysage, dans ce cas là nous aborderons le Land Art, ou bien, d'une empreinte plus conséquente, mais toute aussi consciente avec son environnement, nous parlerons donc de l'architecture. Car effectivement, l'homme depuis toujours marque son passage



et sa rencontre dans le paysage, comme nous pouvons l'observer avec l'installation des menhirs, architecture symbolique et spirituelle de notre passé dans la rencontre et l'expérience avec le paysage.

« Nous nous identifions à cet espace, à ce lieu, à ce moment, et ces dimensions deviennent des parties de notre existence même. L'architecture est l'art de la réconciliation entre nous-mêmes et le monde, et cette médiation s'effectue par les sens. »⁷⁷

1/ PAYSAGE-OBJET.

« Le paysage, quant à lui, est une notion, plus ancienne, d'origine artistique, et relevant, comme telle, d'une analyse essentiellement esthétique. »⁷⁸

ESPACE PLASTIQUE.

On entend par paysage-objet, l'action matérielle de l'homme sur lui. En reprenant les termes de Jean-Marc Besse, l'homme vient « agir sur » le paysage. Cette nécessité « d'agir sur » le paysage renvoie à la volonté de le métamorphoser afin de créer une symbiose, une ouverture du regard que le paysage mérite et dont l'importance de cette action n'est pas des moindres. Elle renvoie également à toute la dimension de la perception, de l'intériorisation et de l'imaginaire qui se fonde par l'expérience du paysage.

⁷⁷ BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p80-81.

⁷⁸ ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Gallimard, 1937, p53

Effectivement lors des parties prétendantes nous avons mis en lumière toute la relation de l'homme et du paysage par la rencontre et l'expérience physique et sensible de celui-ci. Cette relation existe depuis toujours, cependant, de nos jours nos modes de vie peuvent laisser ou délaissier cette conscience de notre rapport au monde.

C'est ainsi que le concept de l'artialisation entre en jeu, dans ce cas, elle vise à égayer et mettre en valeur notre rapport au paysage, au moyen d'installations artistiques et/ou architecturales. Ce principe peut être vu comme une greffe au paysage, une addition à celui-ci, voire même faire partie du non-paysage. Dans le cas de notre étude, je pense qu'il est nécessaire de les percevoir comme positives à la construction de notre expérience sensible et esthétique du paysage.

« À la différence d'autres espaces codifiés de manière plus rigide, le paysage est un espace plastique, apte à être refaçonné par chaque perception individuelle qui, à son tour, peut venir enrichir, si elle trouve à s'exprimer, les représentations collectives. C'est pourquoi la perception des paysages constitue un enjeu non négligeable pour nos sociétés : étant de moins en moins déterminée par un lien fonctionnel à la terre et au ciel, de moins en moins régie par des mythes admis universellement, elle peut être l'occasion d'une invention permanente des significations ou d'une répétition indéfinie des stéréotypes. »⁷⁹

Cette dynamique de vouloir donner au paysage ce qu'il nous donne apparaît comme une offrande que l'on pourrait faire aux dieux. Il y a dans cette démarche de composer avec le paysage, une partie de spiritualité qui s'engage et qui se démarque dans la composition et dans le résultat qui nous affecte. Des notions d'échelles sont à prendre en compte, construire l'expérience du paysage, c'est aussi construire en harmonie avec lui.

Cette notion d'échelle nous pouvons la trouver dans les œuvres de Christo et Jeanne-Claude, un couple d'artistes, dans leur œuvre monumentale et éphémère nommée *Running Fence*. En 1976, ils pro-

⁷⁹ COLLOT Michel. *Points de vue... op.cit.*

posent cette œuvre à l'échelle du paysage qui se déroule comme une trace, voire même comme un parcours tissé par une grande toile en nylon qui se déroule sur plus de 40 km au nord de San Francisco dans la nature. La forme finale de ce projet épouse parfaitement les vallons du paysage, qui constitue une expérience esthétique et construite du paysage, accompagnée d'une dimension sonore du son des toiles dans le vent, qui vient ajouter une dimension sensible.



Running Fence, Sonoma and Marin Counties, California, Christo et Jeanne-Claude, 1972-76.

Cette méthode d'incorporation dans le paysage vise à marquer les esprits, ce processus engage ainsi dans sa démarche à constituer l'identité du lieu, il le manifeste. Cela nous ouvre vers une lecture du paysage à la fois morphologique, poétique, sensible et physique. Il est également primordiale de faire preuve de cohérence dans le projet « d'agir sur/ avec le paysage » en prenant en compte tout le contexte paysager : l'esthétique et le sensible.

« Le paysage est une empreinte, car il exprime une civilisation; mais c'est aussi une matrice, car il participe des schèmes de perception, de conception et d'action — c'est-à-dire de la culture — qui canalisent en un certain sens la relation d'une société à l'espace et à la nature, donc le paysage de son écoumène. Et ainsi de suite, par d'infinies boucles de co-détermination.»⁸⁰

Il y a dans cette action une volonté de découvrir ce qui est déjà là, de mettre l'accent sur notre implication dans le paysage par la réactivation des sensations et affects. Il réside dans cette intention, un sentiment positif et bienveillant de reconsidérer la relation homme-paysage, afin d'inciter une prise de conscience à la fois sacrée et spirituelle, de revenir vers l'essentiel. L'intérêt est d'entreprendre une construction d'expérience du paysage non de forme, mais d'essence. Ces ouvrages doivent être en mesure de considérer à la fois l'esprit du paysage et celui de l'homme.

« L'architecture est aussi engagée dans les questions métaphysiques et existentielles, relatives à l'existence de l'homme dans le monde. Faire de l'architecture demande une pensée claire, mais c'est un mode de pensée spécifique, incarnée, qui passe par les sens et le corps et par un médium spécifique de l'architecture. »⁸¹

80 BERQUE Augustin, *Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle*. In: *Espace géographique*, tome 13, n°1, 1984. pp. 33-34.

81 PALLASMAA Juhani, *op.cit.*, p53.



RETOUR AUX ORIGINES.

« Il semble qu'il y a presque une volonté de recommencer l'histoire du monde, de retourner au point zéro où retrouver une discipline unitaire, où l'art de la terre – en ce sens, le terme earthworks employé par Smithson semble décidément plus convaincant que le terme Land Art – est l'unique moyen disponible pour se confronter à l'espace naturel et au temps infini. »⁸²

L'activité du Land Art a pour but de résonner avec le paysage dans laquelle l'œuvre est installée afin de mettre en avant le caractère du lieu. De nombreux facteurs naturels viennent jouer avec ces œuvres. L'artiste prend part de ces phénomènes naturels pour jouer avec le paysage et de cette manière, il conçoit un œuvre en harmonie qui le valorise, on parle ainsi d'œuvre in situ. Ce n'est pas une simple œuvre que l'on vient ajoutée au paysage, c'est une composition, une manipulation, une transformation du paysage en fonction de ses propriétés. L'artiste vient jouer de ses atouts, en construisant un expérience sensible et sensorielle de paysage par le travail de ses couleurs, de ses volumes et de ses textures. C'est un don que l'artiste fait au paysage et à ceux qui le contemple. C'est un dualisme qui réside entre la conscience et le paysage par son empreinte.

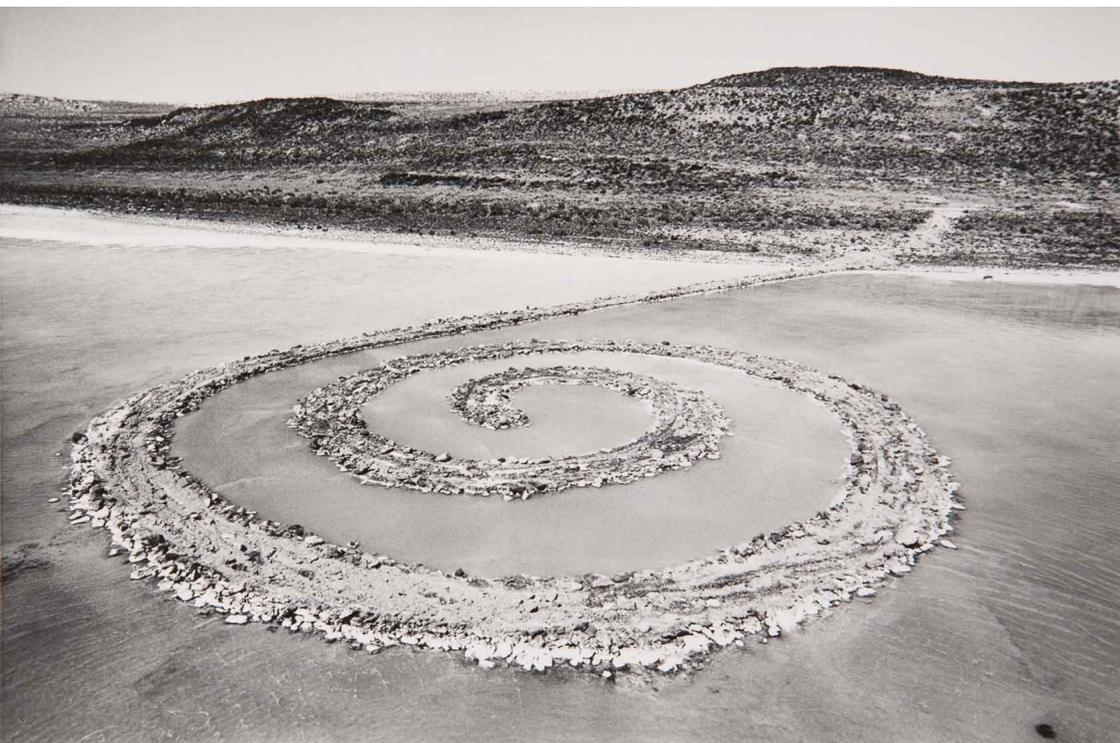
« L'esprit humain et la Terre sont constamment en voie d'érosion ; des rivières mentales emportent des berges abstraites, les ondes du cerveau ébranlent des falaises de pensée, les idées se délitent en blocs d'ignorance et les cristallisations conceptuelles éclatent en dépôts de raison graveleuse. »⁸³

Le paysage, l'artiste et les individus entretiennent ainsi un dialogue sur leurs rapports avec le paysage et sur les origines de leurs rapports. Cette énergie permet de conscientiser la volonté de reconsidérer notre lien avec le paysage et de se questionner sur ce qui existe déjà par le médium de l'art.

82 CARERI Francesco, p 143.

83 SMITHSON Robert, *Une sédimentation de l'esprit : Earth projects , une rétrospective : le paysage entropique*, Marseille - RMN, 1994, p. 192.

« Le « paysage » est donc un récit qui fait advenir le temps humain dans l'immensité du temps du monde. Autrement dit : un paysage, c'est du temps humain articulé à du temps cosmique, humain parce que construit dans un récit, dépendant de traces et de témoignages, cosmique parce que soumis au Principe de Carnot comme tout ce qui constitue l'univers. Tel que nous le montre Smithson, on pourrait dire enfin que le « paysage » est une expérience qui inscrit la liberté humaine dans l'horizon de la mort entropique. »⁸⁴



Spiral Jetty, États Unis, Robert Smithson, 1970.

⁸⁴ LEENHARDT Jacques , *Sur l'entropie et le paysage : à propos de Robert Smithson* , Images Re-vues [En ligne], Hors-série 5, 2016.

2/ L'ACTEUR MÉDIATEUR.

JOUER AVEC LE VISIBLE ET L'INVISIBLE.

Le rôle de l'acteur médiateur, on se réfère ici aux artistes/architectes qui construisent l'expérience du paysage, ils viennent méticuleusement jouer avec le visible et l'invisible présent dans le paysage, au regard de leurs ouvrages. Ils engagent dans leurs créations, une volonté d'impacter à la fois physiquement et sensoriellement la relation que l'Homme entretient avec le paysage. Il arrivent à construire cette expérience en étant eux mêmes leur propre référent expérimental, c'est grâce à une analyse de l'ordre de la perception, des sensations, des phénomènes sensibles, des émotions et de la typologie du paysage qu'il puisent leurs projections paysagères, en raison d'une analyse poétique.

Ce que Juhani Pallasmaa nomme « architecture du devoir », en effet, il définit cette forme d'architecture comme : « la tâche sans fin de l'architecture est de créer des métaphores existentielles incarnées et vécues concrétisant et structurant notre être dans le monde. L'architecture reflète, matérialise et rend éternelles des idées et des images de vie idéales. »⁸⁵

Ils sont les médiateurs d'une métamorphose bienveillante, avec pour intention de se centraliser sur l'expérience d'être au monde. Ce n'est pas uniquement une tendance moderne de travailler et de penser avec le paysage, c'est une grande réflexion au centre de notre vie commune. C'est une « nécessité »⁸⁶ que l'on ne peut pas contourner, qui à toujours fait partie de notre existence, et dont, à l'heure actuelle, il est capitale de se reconnecter : c'est une relation à double sens, dont les phénomènes sensibles par notre perception participent d'autant plus à l'exprimer.

85 PALLASMAA Juhani, op.cit., p81.

86 Ibid., p74.

« Nous éprouvons aujourd'hui le besoin de renouer avec l'une et avec l'autre. Or cela suppose de réformer non seulement nos manières de faire et de vivre, mais notre façon de penser, et dans cette perspective également, le paysage est un enjeu stratégique. Il n'est pas seulement un terrain d'action ni un objet d'étude : il donne à penser, et à penser autrement. »⁸⁷

Ces métaphores artistiques sont l'expression singulière de la relation intime que l'homme entretient avec le paysage. C'est un acte qui vise à mélanger à la fois une posture de l'ordre de l'anthropisation et de l'artialisation, avec comme point central les sensations. La perception est un élément clé dans la démarche de l'acteur médiateur qui considère le corps et son activité sensible dans un paysage, où celui-ci devient une entité homogène qui se structure en prenant en compte tous ces facteurs. Le corps est de cette manière considéré comme structure de l'espace intérieur et extérieur, l'acteur médiateur vient ainsi le considérer comme le schéma corporel.

« De même, lors du processus de conception, l'architecte intériorise graduellement le paysage, tout le contexte, et les nécessités fonctionnelles ainsi que le mouvement, l'équilibre et l'échelle du bâtiment qu'il ressent inconsciemment dans le corps comme des tensions dans ses muscles, des positions de son squelette et de ses organes internes. »⁸⁸

L'intention de jouer avec le visible et l'invisible, ce dont les acteurs médiateurs s'engagent dans leurs démarches, a pour intérêt de passer par une approche de l'ordre de la phénoménologie. C'est-à-dire, il doit appréhender le paysage comme une donnée variable, en considérant l'ensemble des sens, des essences et de la symbiose qui existe. Il est également question de considérer les intensités de l'expérience comme étant propres à chacun.

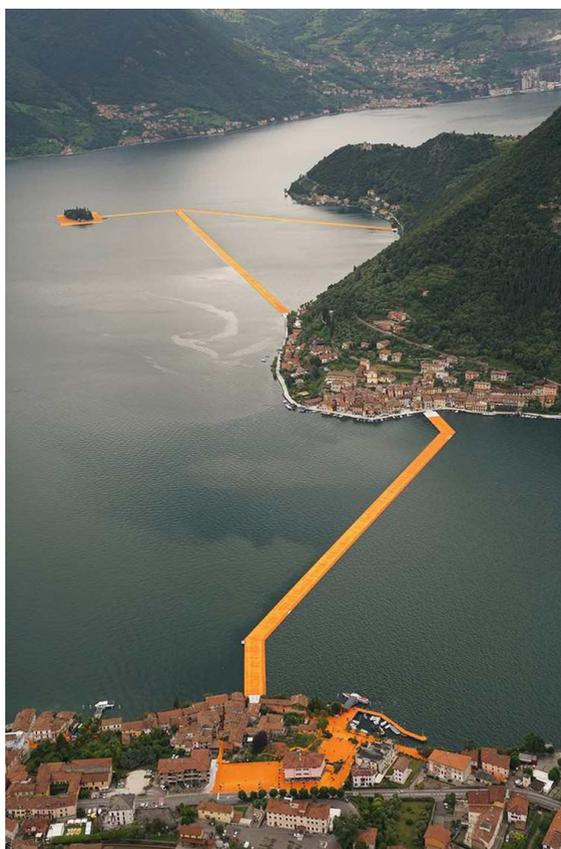
Dans cette démarche-là, le couple d'artistes Christo et Jeanne-Claude proposent une expérience de paysage complètement singulière. Dans leur œuvre, The Floating Perse, ils présentent en Italie au lac d'Iseo à

87 COLLLOT Michel. *La pensée... op.cit.*, p12.

88 PALLASMAA Juhani, *op.cit*,p74.



Sulzano, une composition éphémère dans le paysage qui donne une expérience qui joue entre le visible et l'invisible, en invitant le spectateur par un parcours sur un long tissu orangé à découvrir le paysage d'une autre façon : en marchant sur l'eau. L'expérience du paysage est dans ce cas là totalement construite, cependant, elle pousse le spectateur dans une dimension proche du sacré (marcher sur l'eau) et l'invite à la rencontre singulière du paysage et aux sensations.



The floating perse, Italie, Christo et Jeanne-Claude, 2016.

MÉDIATEUR DE LA PENSÉE.

« L'architecte, comme l'artiste devra changer de métier : il ne sera plus le bâtisseur de formes isolées, mais le bâtisseur d'environnements complets, de scénarios d'un rêve les yeux ouverts. »⁸⁹

En effet, l'artiste/architecte, opère ce processus à partir de sa propre expérience émotionnelle, même spirituelle qu'il vit dans le paysage. Sa pensée se croise entre la phénoménologie de la perception, le rapport du paysage-homme et de la mésologie qui coexiste. Il réside dans cette démarche, une volonté de faire vivre l'expérience singulière du paysage. Cela passe également par l'ambiance et les sensations que l'on éprouve dans l'immersion d'une pensée paysagère. Le « paysage-matière » ne se définit pas exclusivement du côté de la nature, tant qu'il offre la possibilité de vivre sensiblement une expérience proche du sacré qui demeure dans le paysage.

Cette démarche prend son sens lors que l'on se réfère aux œuvres de Olafur Eliasson, il y a dans ses œuvres, un caractère chargé en fortes sensations et émotions, il vient questionner notre rapport au corps et à l'espace en métamorphosant la sensation de paysage, où le corps est enveloppé.

« Notre goût esthétique et notre imagination nous restituent l'art du paysage, entre lieux et représentation des lieux. La raison, la sensibilité, l'imagination, sont la source joyeuse d'une réflexion esthétique possible. »⁹⁰

Dans le projet *The Weather Project*, Olafur Eliasson pose dans un vaste espace un soleil artificiel, déployé par une seule fréquence lumineuse, qui nous immerge dans un espace brumeux. L'artiste nous plonge ainsi dans une expérience paysagère totalement esthétique.

⁸⁹ CARERI Francesco, *op.cit.*, p.118.

⁹⁰ MILANI Raffaele, *op.cit.*





The weather Project, Londre, Olafur Eliasson, 2003.

3/ CONSTRUCTION DE SOI.

PAYSAGE INTÉRIEUR.

« Le premier modèle des transpositions, des équivalences, des identifications qui font de l'espace un système objectif et permettent à notre expérience d'être une expérience d'objets, de s'ouvrir sur un "soi". »⁹¹

En considérant la relation à double sens entre le paysage et l'homme, nous pouvons considérer qu'il nous nourrit. Dans cette condition, la conscience de soi, ainsi que la construction de soi prennent une ampleur considérable dans notre rapport au monde. En prenant en compte toutes les intentions développées précédemment, l'expérience sensible que l'on vit à travers le paysage nous amène à porter notre attention au sens et sensation qui nous immerge. Le « paysage-matière », quant à lui, nous invite en tant qu'être symbolique dans un lieu sacré, ce phénomène s'engage dans le résultat de la synergie des sens. L'expérience sensible de l'espace nous construit intimement.

« L'expression « paysages intérieurs » a le plus souvent été utilisée pour évoquer les pensées, les images, les sentiments, les « paysages de l'âme ». »⁹²

En effet, cette prise de conscience de la relation existante entre le paysage et l'homme est essentielle à la construction de soi, car celui-ci nous enveloppe et nous nous développons à travers lui. Le paysage nous conditionne et en retour nous le conditionnons à notre image, par la rencontre physique et psychique, par le biais de notre imaginaire, ou bien par l'ajout d'éléments permettant de le révéler afin de

91 ANGELINO Lucia, *op.cit.*

92 BESSE Jean-Marc, *La nécessité... op.cit.*, p53.



nous construire intimement. L'attachement est un facteur important dans notre rapport au paysage, car il permet d'intensifier le sentiment de prise de conscience. Le paysage n'est pas uniquement extérieur, il vit à l'intérieur de nous, nous venons ainsi intimement constituer le paysage d'un paysage, autrement dit, notre conscience, notre construction de soi.

« La pensée du paysage comme nourriture nous conduit donc à cette idée : il est le milieu et le résultat tangible des échanges matériels et sensibles de l'être humain avec le monde environnant. C'est au sein de ces échanges que l'être humain grandit, se développe, se forme. C'est donc à la qualité de ces échanges que, du point de vue éthique et politique, il faut se rendre attentif. La question qui est posée là est celle des conditions de développement de la personne humaine et de son émancipation. Mais elle est posée sur un plan matériel, sur le plan des contenus matériels de l'existence humaine, autrement dit de la qualité et de la richesse des contenus de vie fournis à la personne humaine. »⁹³

L'ajout d'éléments artistiques et/ou architecturaux entretient et construit, dans le sens matériel et intime de notre rapport au paysage. Ces ouvrages sont des métaphores de notre conscience intentionnelle de notre rapport, de notre corps et de notre esprit, ils s'expriment, la plupart du temps, comme une volonté de fonder une relation saine. Ils révèlent l'instant du paysage, à par ce qui le compose de l'extérieur afin d'éveiller notre conscience intérieure, qui vient donner sens à notre existence.

« Il (le paysage) enrichit notre vie. Il accompagne le développement de notre existence, les directions de vie que nous prenons, les intensités que nous y rencontrons. »⁹⁴

93 BESSE Jean-Marc, *La nécessité...* op.cit., p53-54.

94 *Ibid.*, p53.

CONCLUSION

«En d'autres termes, le paysage relève en même temps de trois dimensions : l'une biophysique (c'est une réalité déterminée par des conditions naturelles), la seconde culturelle (c'est un « lieu de mémoire »), et la troisième subjective (perspective phénoménologique). La notion de médiance permet de comprendre comment et pourquoi ces trois « échelles du paysage » doivent être saisies solidairement».⁹⁵

Le « paysage-matière » est l'expression de l'expérience du site. Quelle qu'elle soit, cette trace de l'Homme émane d'une activité, elle transmet une forme, un passage, une marque de vie, une mémoire historique, culturelle. Elle symbolise aussi la fragmentation éternelle ou éphémère du lieu. Le paysage s'envisage ainsi dans sa dimension matérielle où l'Homme se manifeste visuellement. Cette notion met en évidence à quel point le paysage et l'homme sont étroitement liés. Notamment par la rencontre visuelle, physique et sensible.

Cette notion se traduit ainsi comme l'ensemble des phénomènes qui permettent une appréciation sensible et esthétique ; elle caractérise une perception affective, émotive ou contemplative de l'espace appréhendé.

Longtemps fut ignoré le « sentiment de paysage ». C'est de part le caractère poétique du paysage qu'émerge l'expérience esthétique et sensoriel, soit dans la révélation de l'existant, soit par effort de poétisation plastique. Le paysage est donc en partie produit par le regard que l'Homme porte sur lui. Le paysage est avant tout un site d'exploration, où l'individu redécouvre les sens et l'essence du paysage, il renoue ainsi avec des valeurs originelles et construit une atmosphère en symbiose avec lui. Le paysage relève donc de la relation intime que l'homme entretient avec son environnement. C'est une tentative, une tentation, pour donner du sens au monde qui l'entoure.

⁹⁵ REICHLER Claude, *La Découverte des Alpes et la question du paysage*, Paris, Georg éditeur, 2002, p. 19.



Le paysage et la relation que l'on entretient avec lui, nous appellent à penser différemment ces rapports, ils nous permettent de vivre l'expérience et de nous situer à travers. L'expérience de la spatialité du corps est la première expérience de notre rapport au monde, ainsi cette spatialité se crée par le déplacement du corps. Le déplacement comme réflexion de l'espace objet (« paysage-matière ») et de l'espace psychique interne.

La relation entre le paysage et l'esprit naît de l'expérience sensible du lieu. L'expérience humaine d'un espace physique et sensible est un phénomène complexe qui inclut des dimensions paysagères, sensibles, sensorielles et esthétiques. Tous paysages fabriquent des conditions environnementales et expérimentales dont la richesse permet d'interroger de manière prospective les multiples dimensions de notre relation aux lieux. Nous constatons qu'il existe un lien fort entre la spatialité, la mémoire, la conscience et l'identité. Le paysage met au centre tout individu et lui confère son identité par l'expérience. Il sert aussi à la cause de la relation collective dans une société, celle-ci est forcément affiliée à une finalité mémorielle. En dialoguant ainsi avec nos sens, le paysage établit un lien charnel fort et sacré entre l'Homme et le le paysage. La participation d'un espace à l'élaboration des sens permet de constater l'ampleur de l'environnement sur l'Homme. Il semble pertinent de relever les caractéristiques esthétiques, culturelles et historiques existantes à l'impact et à la constitution de l'identité d'un lieu ainsi que d'une expérience sensorielle et sensible.

BIBLIOGRAPHIE

PAYSAGE :

- BAILLY Antoine S., Raffestin Claude, REYMOND Henry. *Les concepts du paysage : problématique et représentations*. In: *Espace géographique*, tome 9, n°4, 1980.

- BERQUE Augustin, *Cinq proportions pour une théorie du paysage*, Editions Broché, Paris, 1994.

- BERQUE Augustin, *Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle*. In: *Espace géographique*, tome 13, n°1, 1984.

- BESSE Jean-Marc, *La nécessité du paysage*, éditions Parenthèses, Marseille, 2018.

- BESSE Jean-Marc, *Le goût du monde : exercices de paysage*, Actes Sud/ ENSP, Arles, 2009. Sous la direction de CASSIN Barbara, *Dictionnaire des intraduisibles*, Vocabulaire euro péens des philosophes, éditions du Seuil, Le robert, 2004

- CAUQUELIN Anne, *l'invention du paysage*, Presse Universitaire, 2004.

- CLÉMENT Vincent, *Contribution épistémologique à l'étude du paysage*. In: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 30-3, 1994. Époque contemporaine.

- CLÉMENT Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, éditions Sens&Tonka&Cie, Paris, 2014.



- COLLOT Michel, *Points de vue sur la perception des paysages*, In: *Espace géographique*, tome 15, n°3, 1986.
- DALMAGIONI Alessandra, *La construction du paysage : comprendre, représenter, transformer*, 2008.
- DOUENCE Hélène, *Le paysage en marchant, De quelques expériences pédagogiques de réflexions sur l'habilité du monde*, A. Sgard, S. Paradis, *Sur les bancs du paysage*, Enjeux dialectiques, démarche et outils, éditions Metipresses, 2019.
- GROUT Catherine, *L'émotion du paysage, ouverture et dévastation*, collection essais la lettre volée, Belgique, 2004.
- LASSUS Bernard, *Le paysage comme organisation d'un référent sensible*, *Le Débat*, n°65, 1991- 3.
- LASSUS Bernard, *Le nouveau génie du lieu*, Ligeia, n°19 -20 , 1996.
- LEENHARDT Jacques , *Sur l'entropie et le paysage : à propos de Robert Smithson* , *Images Re-vues* [En ligne], Hors-série 5, 2016.
- MILANI Raffaele, *L'art du paysage*, *La Pensée écologique*, vol. 2, no. 1, 2018.
- REICHLER Claude, *La Découverte des Alpes et la question du paysage*, Paris, Georg éditeur, 2002.
- ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Gallimard, 1937.
- SGARD, Anne. *Questionner le paysage et la mémoire. Empreintes, traces, marques*, *Mémoires en jeu*, 2018, vol. 7.
- SIROST Olivier, *Le sens paysager*, *Sociétés*, 2010/3 (n° 109).

ESTHÉTIQUE :

- GOETZ Benoît, *La dislocation*, éditions Verdier, Lagrasse, 2018.
- SMITHSON Robert, *Une sédimentation de l'esprit : Earth projects , une rétrospective : le paysage entropique*, Marseille - RMN, 1994.
- TORGUE Henry, Ville, *Architecture et Ambiances. Matières et esprit du lieu*. École d'Automne du GDR VISIBLE, de la SFA et de l'IRSTV, GDR VISIBLE, SFA, IRSTV, Ecole Centrale de Nantes, Oct 2013, Nantes, France.

PHÉNOMÉNOLOGIE :

- ANGELINO Lucia, *L'a priori du corps chez Merleau-Ponty*, Revue internationale de philosophie, vol. 244, no. 2, 2008.
- BLAY Michel, *Phénoménologie, dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse, édition CNRS, 2013.
- BRUNEL Sarah, *Création artistique et approche phénoménologique de la temporalité dans l'œuvre de Maldiney*, L'enseignement philosophique, vol. 66a, no. 1, 2016.
- DASTUR Françoise, *Phénoménologie du paysage*, in: *Projets de paysage*, 20/10/2021.
- LAPLANTINE François, *Percevoir : ambiances, lieux et liens, Penser le sensible*, sous la direction de Laplantine François. Pocket, 2018.
- LUHANOVÁ Eliška, *La conception phénoménologique de l'espace. Philosophie*. Université Panthéon Sorbonne - Paris I; Univerzita Karlova (Prague), 2016.



- GUIONNET Hugo, *Se ressaisir du paysage ; explorer son expérience. Recherches phénoménologiques en terre aveyronnaise*, Sciences de l'Homme et Société, 2017.
- MARZANO M., *Dictionnaire du corps*, éd Puf, France, 2010.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *La prose du monde*, éditions gallimard, 1992.
- PALLASMAA Juhani, *Le regard des sens*, Éditions Linteau, Paris, 2010.
- SANGUIN André-Louis, *La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces*. In: « *Annales de Géographie* », t. 90, n°501, 1981.

MARCHE:

- CARERI Francesco, *Walkscapes La marche comme pratique esthétique*, collection Actes Sud, France, 2013.
- JARRIGEON Anne, *En mouvement les signes. L'espace urbain à hauteur de talons*, dans : Sabine Chardonnet Darmaillacq éd., *Le génie de la marche. Poétique, Savoirs et Politique des Corps Mobiles*. Paris, Hermann, « Colloque de Cerisy », 2016.
- GROS Frédéric, « *Marcher : le paysage et son corps, l'insistance* », dans : Sabine Chardonnet Darmaillacq éd., *Le génie de la marche. Poétique, Savoirs et Politique des Corps Mobiles*. Paris, Hermann, « Colloque de Cerisy », 2016.
- LE BRETON David, *Le paysage pour le marcheur*, Études de lettres, 1-2 2013.

- LE BRETON David, *Marcher Éloges des chemins de la lenteur*, Éditions Métailié, Paris, 2012.

- TILANDER Gunnar, *Origine et sens primitif du verbe marcher*. In: Romania, tome 57 n°227, 1931.

POETIQUE:

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris: Quadrige : PUF, 1998.

- BAUDELAIRE Éric, *États imaginés*, préface par Michel Poivert, Actes Sud, Fondation HSBC pour la photographie, Paris, 2005.

- COLLOT Michel, Poésie, paysage et sensation, Rev. de Letras, NO. 34 ,Vol. (1), jan./jun., 2015.

- LE BRETON David, *Pour une poétique du paysage dans le contexte de la marche*, L'Information géographique, vol. 78, no. 1, 2014.

- ONIMUS Jean, *Qu'est ce que le poétique*, éditions Poésie, 2017.



